



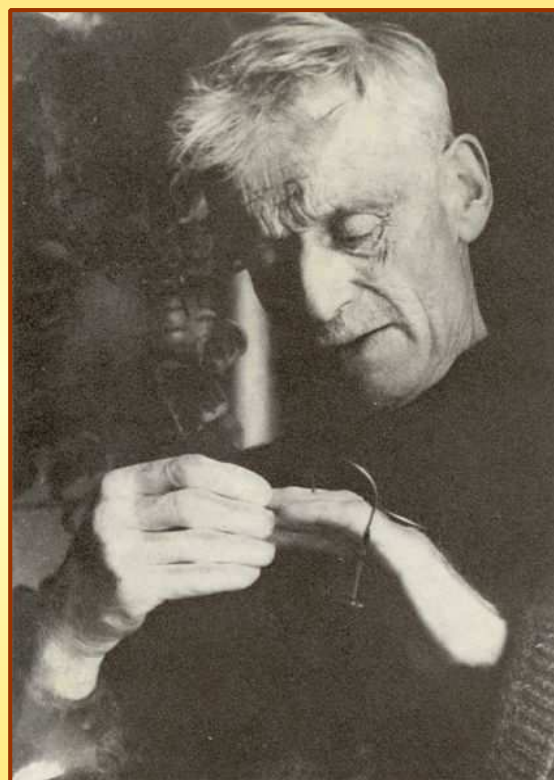
# Journées européennes du patrimoine 2017



## André DRUELLE

(Poète-paysan né à Pinon en 1895)

### Les mots de la terre



## EXPOSITION

### Médiathèque de Pinon

(Rue des Ecoles)

du 16 septembre au 7 octobre 2017

Du lundi au samedi,  
aux heures habituelles d'ouverture



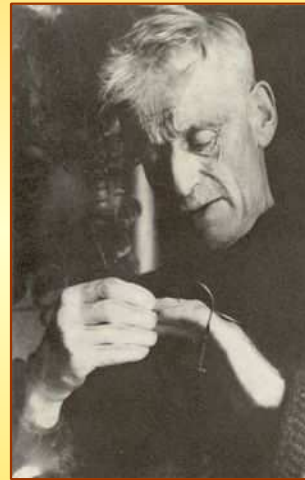
## Journées européennes du patrimoine 2017



# André DRUELLE

(Poète-paysan né à Pinon en 1895)

## Les mots de la terre



## EXPOSITION

### Médiathèque de Pinon

(Rue des Ecoles)

du 16 septembre au 7 octobre 2017

Du lundi au samedi,  
aux heures habituelles d'ouverture

A.S.P.H.P.E. – Mairie de Pinon – 1, Place Charles de Gaulle – 02320 PINON



André Druelle

André Druelle a eu des relations célèbres : Guy Lavaud, Charles Vildrac, Madame Georges Duhamel, Maurice Druon. On peut se demander alors pourquoi, sur un plan littéraire, il est demeuré quasiment inconnu. Je crois qu'il faut en chercher la raison dans l'homme lui-même. Descendant d'une famille d'industriels et de notaires, il a rejeté son milieu bourgeois pour devenir agriculteur, et plus que le tumulte des villes ou des salons parisiens où l'on doit faire antichambre si l'on veut devenir célèbre, il a choisi la vérité du vent, de la terre, de l'homme humble, des saisons.

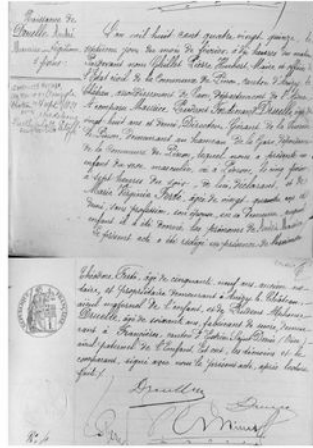
Dans un temps où l'on se complaît à dresser d'éphémères idoles à grand renfort de publicité, André Druelle est une révolution littéraire à lui seul. Scandaleusement ignoré aujourd'hui, il sera nécessairement célèbre un jour, alors que tant d'autres qui connurent la notoriété, auront disparu de la mémoire des hommes.

Yves JACOB - 1981

# panneau 1

André Maurice Druelle est né le 5 février 1895 à Pinon, Il est le fils de Maurice Prudent Ferdinand Druelle, 28 ans, directeur gérant de la sucrerie de Pinon, demeurant au hameau de la gare, dépendance de la commune de Pinon et de Marie Virginie Ferté, 24 ans.

L'acte de naissance du 7 février est rédigé en présence de Maximien Théodore Ferté, 59 ans, ancien notaire et propriétaire demeurant à Anizy-le-Château, grand père maternel de l'enfant et de Prudent Alphonse Druelle, 60 ans, fabricant de sucre demeurant à Francières (Oise), grand père paternel de l'enfant.



Les parents d'André Maurice se sont mariés l'année précédente à Anizy-le-Château, le 10 avril 1894.

Le marié, Maurice Prudent Ferdinand Druelle, est né à Séraucourt (Aisne) le 20 juin 1866, il est le fils de Prudent Alphonse Druelle, d'abord marchand épicier, puis ensuite fabricant de sucre et enfin directeur de la sucrerie de Francières, et de Adeline Céline Leroy .

La mariée, Marie Virginie Ferté, est née le 2 juillet 1870 à Anizy-le-Château , fille de Maximien Théodore Ferté, notaire et propriétaire à Anizy-le-Château et de Léa Clara Lechat.



Prudent Druelle (1), Madame Druelle (2), Maurice Druelle (3) et Paul (4)  
Collection J.P. Bricout



Séraucourt – Ancienne Maison Druelle – Lambert Successeur

Un autre enfant, Jean Maximien Druelle naît le 4 août 1897, aussi à Pinon.

A dix ans, André perd son père, malade de la tuberculose, décédé en Suisse, à Leysin, canton de Vaud, le 28 septembre 1905, à l'âge de 39 ans, lieu où il était parti se faire soigner.

Maurice Prudent Ferdinand Druelle était très apprécié du personnel de la sucrerie de Pinon.

### Argus Soissonnais du vendredi 6 octobre 1905 (extrait)

Avant-hier ont eu lieu à Anizy-le-Château au milieu d'une affluente considérable les obsèques de M. Maurice Druelle, directeur de la société sucrière d'Anizy-Pinon et Quincy.

Le corps ramené de Leysin (Suisse), où M. Druelle avait été trop tard hélas ! chercher des soins était arrivé par fourgon spécial en gare d'Anizy-Pinon le lundi à 3 heures 1/2 de l'après-midi.

Le cercueil fut conduit directement à l'église où il devait attendre la cérémonie d'aujourd'hui ; et ce fut impressionnant au passage du corbillard de voir, échelonnés le long de la route depuis le passage à niveau jusqu'au canal tous les ouvriers de l'usine dont le travail avait été arrêté, tête nue, en costume de travail, venus saluer une dernière fois au passage les restes mortels de celui qui avait été leur guide, leur patron, bien plus leur ami dévoué...

Le jeune André fera ses études à Soissons, au collège, où la discipline était très stricte.

Il continuera ses études à Paris, à la Sorbonne, où il sera licencié en droit.

Il sera exempté du service militaire pour raison de santé.

André se marie à Anizy-le-Château, le 17 septembre 1921, à l'âge de 26 ans avec Madeleine Berthe Juliette Letoffé, née le 2 novembre 1891 audit lieu, fille de Jules Alfred Letoffé, notaire et de Bigot Adèle Clotilde. Un fils Maurice naîtra en 1923.

*« Je suis allé au collège de Soissons, c'était encore une discipline de fer, c'était, tu sais, presque barbare, on en sortait tous les 15 jours, on avait le droit de rentrer chez ses parents le samedi soir on devait rentrer le dimanche soir. Alors le samedi soir, les parents venaient nous chercher, naturellement il n'était pas question de rentrer tout seul chez soi. On avait toujours des menus effroyables, il y avait des repas, personne ne mangeait, c'est bien simple. Il y avait 80 types dans le réfectoire, ce n'étaient pas des pensions comme aujourd'hui, bien sûr, Il n'y avait que des fils de bourgeois qui allaient en pension à cette époque-là. » (extrait du film d'Olivier Esmein).*



ANIZY-LE-CHATEAU - La Sucrière

Le couple quitte la région parisienne.

Ils s'installeront dans l'Eure et tiendront une ferme céréalière, la ferme des Fossés à Panlatte près de Verneuil-sur-Avre.

Quelques années plus tard, ils s'établiront en Normandie et reprendront une ferme herbagère à Ecorcheville au Breuil-en-Auge dans le Calvados.

En 1971 après la vente de la propriété d'Ecorcheville, ils feront construire une maison dans le bourg du Breuil-en-Auge.



Le manoir d'Ecorcheville où A. Druelle a vécu de 1931 à 1972, photographé vers 1970



Le manoir d'Ecorcheville de nos jours

La mère d'André les rejoindra en Normandie. Elle décède au Breuil-en-Auge (Calvados) le 17 mars 1947. Mais elle possédait encore une maison à Anizy-le-Château avec jardin, ainsi que des terres à Brancourt-en-Laonnois.

L'épouse d'André Druelle, Madeleine Berthe Juliette Létoffé décède à Lisieux le 24 février 1986.

Leur fils Maurice décède tragiquement renversé sur un passage pour piétons au Breuil-en-Auge en 1989.

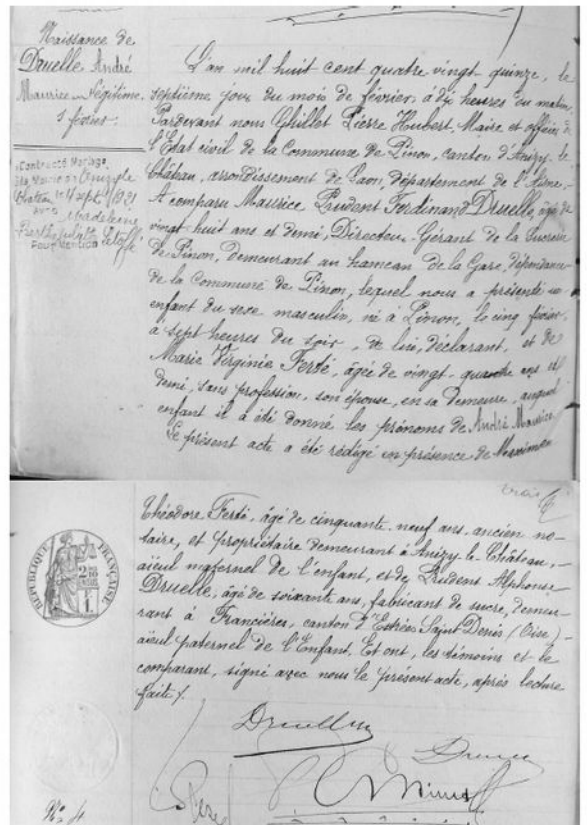
Très éprouvé par le décès de son fils, André décède deux ans plus tard, le 24 septembre 1991, à l'âge de 96 ans.

André a composé de nombreux poèmes et quelques romans. Comme tout écrivain il puisera dans ses souvenirs d'enfance et de famille pour rédiger ses livres.

## Détail panneau 1

André Maurice Druelle est né le 5 février 1895 à Pinon, Il est le fils de Maurice Prudent Ferdinand Druelle, 28 ans, directeur gérant de la sucrerie de Pinon, demeurant au hameau de la gare, dépendance de la commune de Pinon et de Marie Virginie Ferté, 24 ans.

L'acte de naissance du 7 février est rédigé en présence de Maximien Théodore Ferté, 59 ans, ancien notaire et propriétaire demeurant à Anizy-le-Château, grand père maternel de l'enfant et de Prudent Alphonse Druelle, 60 ans, fabricant de sucre demeurant à Francières (Oise), grand père paternel de l'enfant.



Les parents d'André Maurice se sont mariés l'année précédente à Anizy-le-Château, le 10 avril 1894.

Le marié, Maurice Prudent Ferdinand Druelle, est né à Séraucourt (Aisne) le 20 juin 1866, il est le fils de Prudent Alphonse Druelle, d'abord marchand épicier, puis ensuite fabricant de sucre et enfin directeur de la sucrerie de Francières, et de Adeline Céline Leroy .

La mariée, Marie Virginie Ferté, est née le 2 juillet 1870 à Anizy-le-Château , fille de Maximien Théodore Ferté, notaire et propriétaire à Anizy-le-Château et de Léa Clara Lechat.



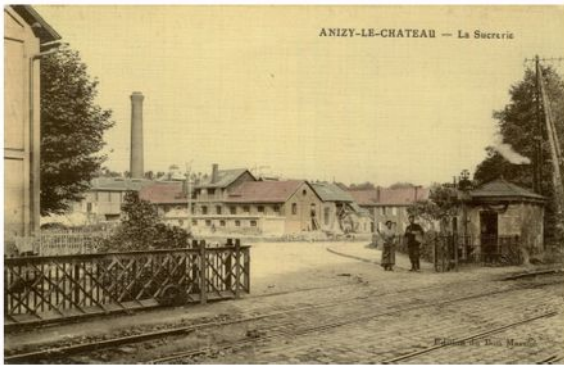
Prudent Druelle (1), Madame Druelle (2), Maurice Druelle (3) et Paul (4).  
Collection J.P. Bricout



Séraucourt – Ancienne Maison Druelle – Lambert Successeur

## Détail panneau 1

Un autre enfant, Jean Maximien Druelle naît le 4 août 1897, aussi à Pinon.  
A dix ans, André perd son père, malade de la tuberculose, décédé en Suisse, à Leysin, canton de Vaud, le 28 septembre 1905, à l'âge de 39 ans, lieu où il était parti se faire soigner.  
Maurice Prudent Ferdinand Druelle était très apprécié du personnel de la sucrerie de Pinon.



### Argus Soissonnais du vendredi 6 octobre 1905 (extrait)

Avant-hier ont eu lieu à Anizy-le-Château au milieu d'une affluence considérable les obsèques de M. Maurice Druelle, directeur de la société sucrière d'Anizy-Pinon et Quincy.

Le corps ramené de Leysin (Suisse), où M. Druelle avait été trop tard hélas ! chercher des soins était arrivé par fourgon spécial en gare d'Anizy-Pinon le lundi à 3 heures ½ de l'après-midi.

Le cercueil fut conduit directement à l'église où il devait attendre la cérémonie d'aujourd'hui ; et ce fut impressionnant au passage du corbillard de voir, échelonnés le long de la route depuis le passage à niveau jusqu'au canal tous les ouvriers de l'usine dont le travail avait été arrêté, tête nue, en costume de travail, venus saluer une dernière fois au passage les restes mortels de celui qui avait été leur guide, leur patron, bien plus leur ami dévoué...

Le jeune André fera ses études à Soissons, au collège, où la discipline était très stricte.

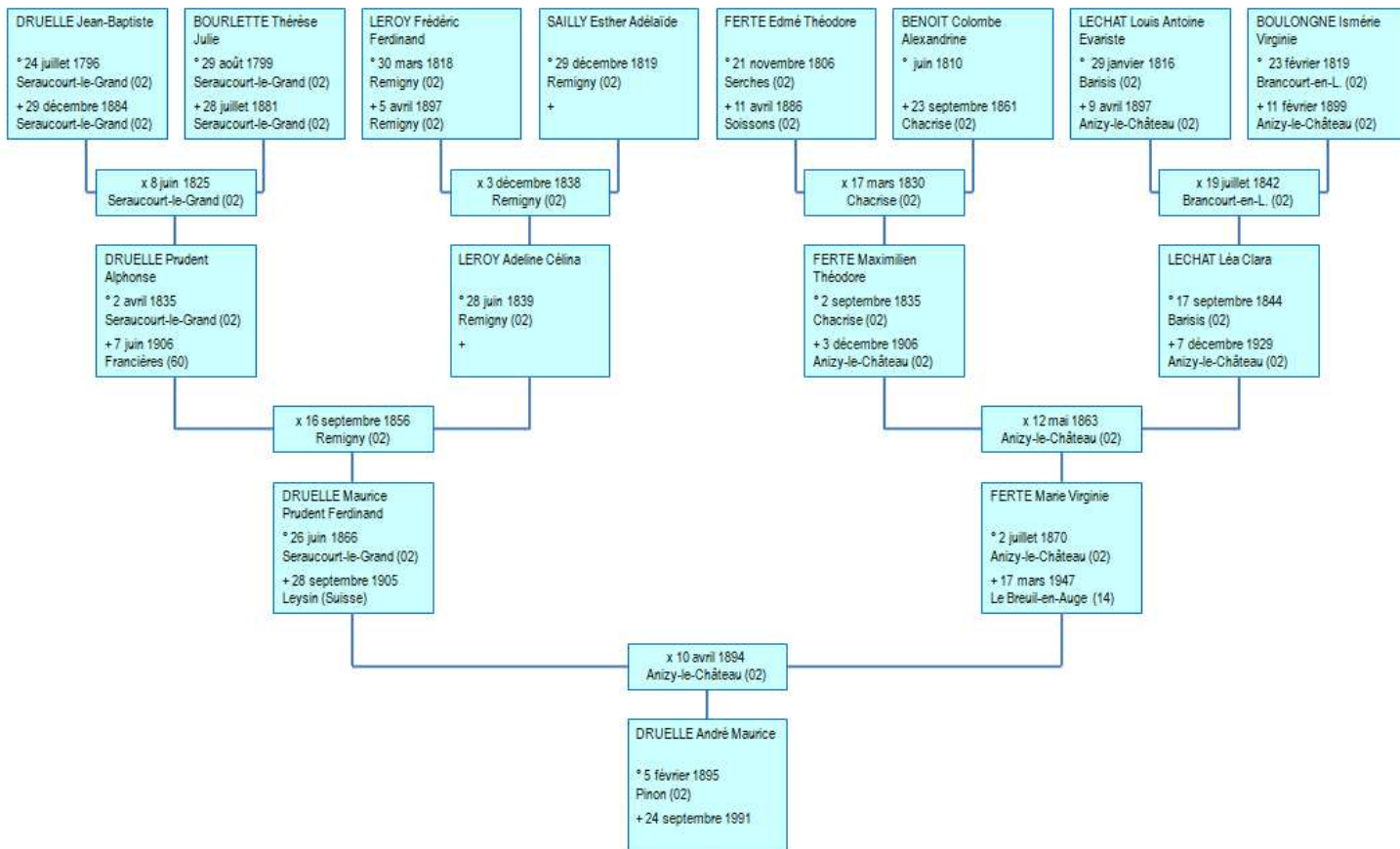
Il continuera ses études à Paris, à la Sorbonne, où il sera licencié en droit.  
Il sera exempté du service militaire pour raison de santé.

André se marie à Anizy-le-Château, le 17 septembre 1921, à l'âge de 26 ans avec Madeleine Berthe Juliette Letoffé, née le 2 novembre 1891 audit lieu, fille de Jules Alfred Letoffé, notaire et de Bigot Adèle Clotilde. Un fils Maurice naîtra en 1923.

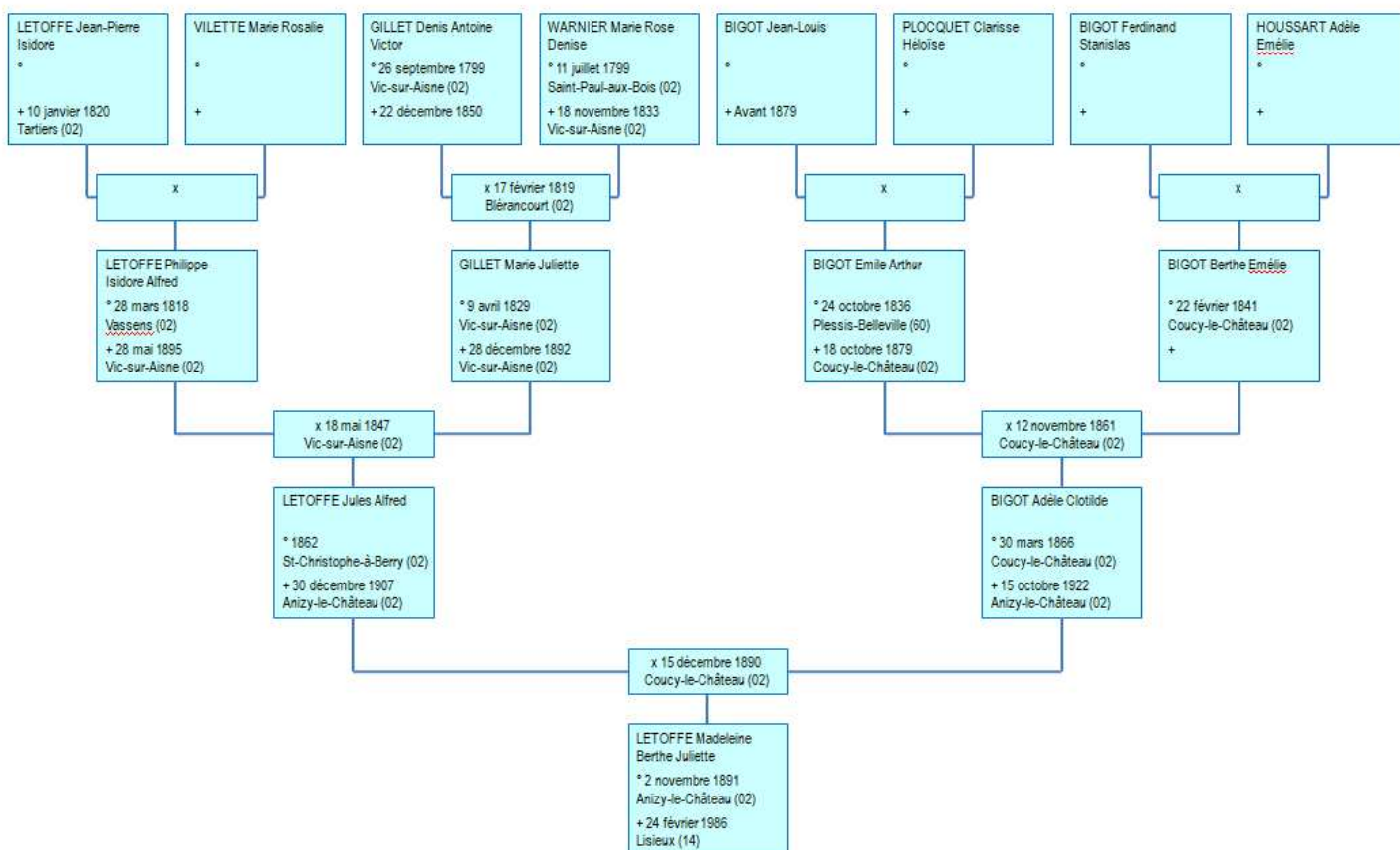
*« Je suis allé au collège de Soissons, c'était encore une discipline de fer, c'était la discipline napoléonienne, c'était, tu sais, presque barbare, on en sortait tous les 15 jours, on avait le droit de rentrer chez ses parents le samedi soir on devait rentrer le dimanche soir. Alors le samedi soir, les parents venaient nous chercher, naturellement il n'était pas question de rentrer tout seul chez soi. On avait toujours des menus effroyables, il y avait des repas, personne ne mangeait, c'est bien simple. Il y avait 80 types dans le réfectoire, ce n'étaient pas des pensions comme aujourd'hui, bien sûr, Il n'y avait que des fils de bourgeois qui allaient en pension à cette époque-là. » (extrait du film d'Olivier Esmein).*

# Généalogie d'André DRUELLE

## panneau 2

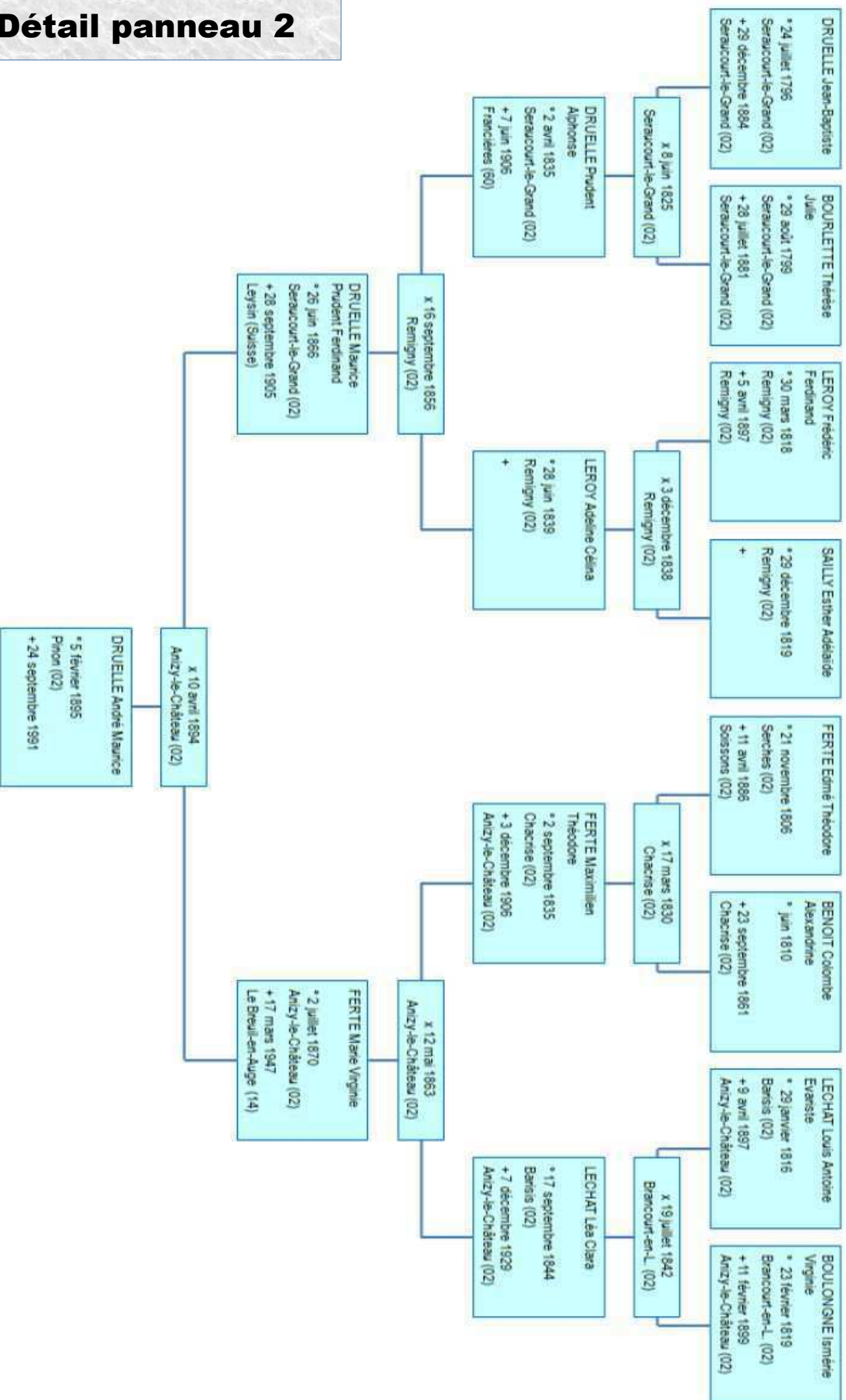


# Généalogie de Madeleine LETOFFE

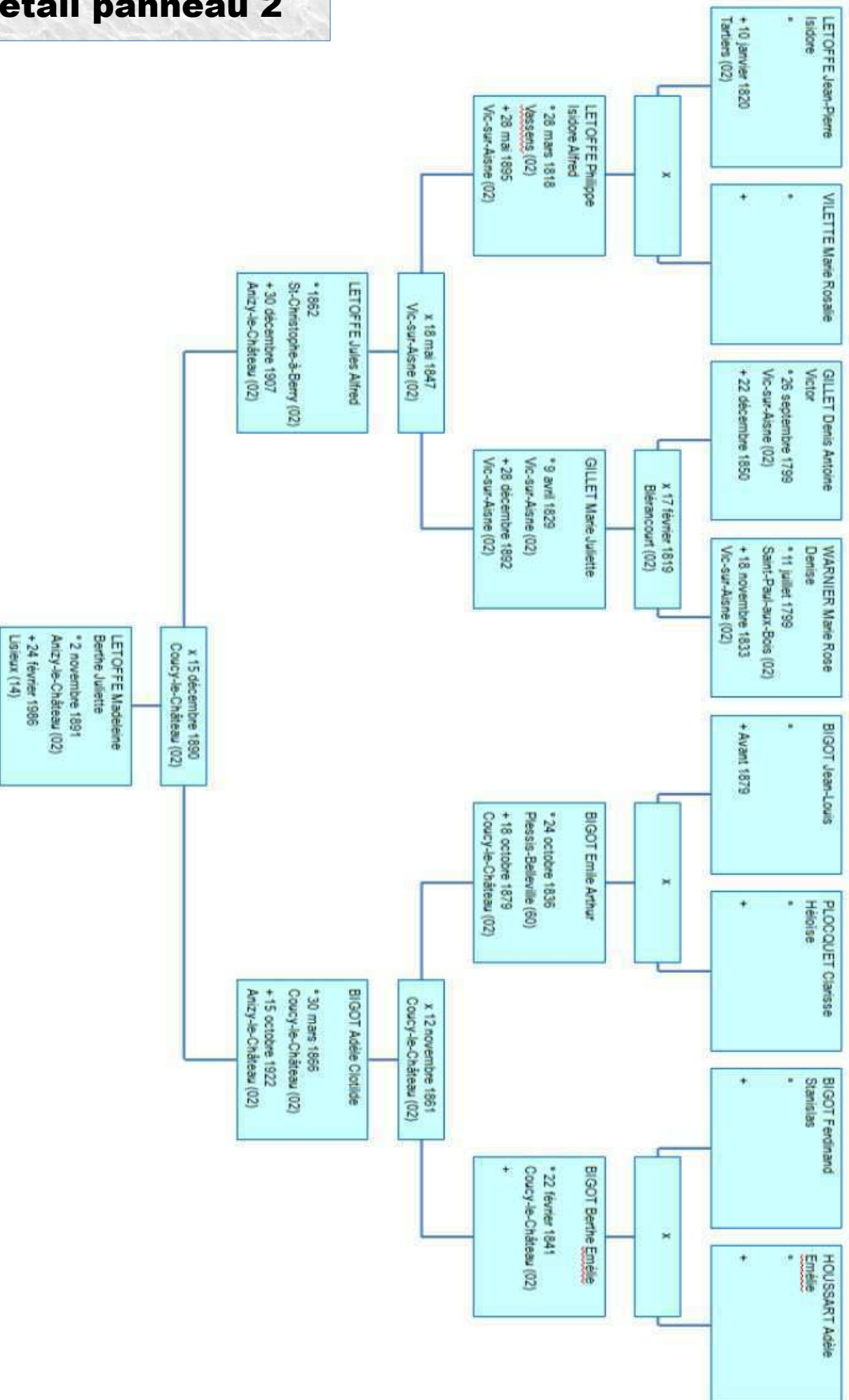


# Généalogie d'André DRUELLE

## Détail panneau 2



# Généalogie de Madeleine LETOFFE



Détail panneau 2



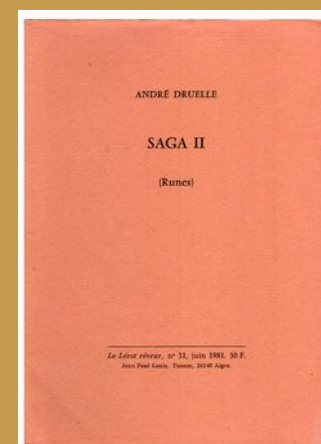
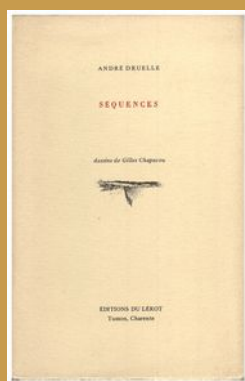
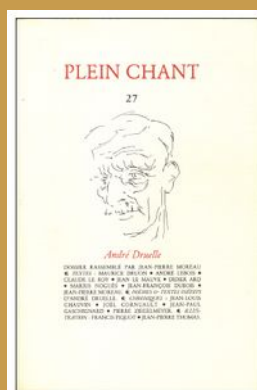
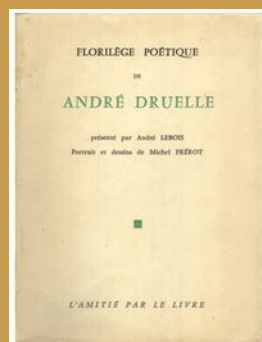
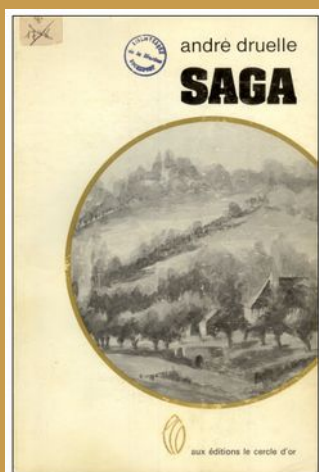
# panneau 3



## Bibliographie d'André Druelle

### LES OEUVRES.

Poème « **Ecoute, Noémie** » (N.R.F. - tableau de la poésie en France 1933) (Edit. du Lerot en 1983 pour la fête nationale de la poésie).  
 Poème « **Grande ourse** » (les Marges, revue d'Eugène Montfort 1934).  
 Poèmes « **Arabesques** » « **Automnes** » « **Paysage** » (les Marges 1935).  
 Poèmes « **Rythmes** » (1936).  
 Poèmes « **la Terre est en Sève** » (Kra, Sagittaire 1936) (poèmes choisis l'Arbre 1979) (Edit. le Pavé à Caen 1984).  
 « **6 poèmes** » (Mercure de France 1937).  
 Poèmes « **Evocations** » (Iles de Lérins 1939)  
 Poèmes « **France** » (Sorlot 1943).  
 « **Poèmes pour Delphine** » (revue Maintenant Grasset 1947).  
 Poèmes « **Adieux... pour un départ** » (Cahiers de l'Artisan, Lucien Jacques 1955).  
 « **De la nuit sur ma ville** » 25 poèmes (Mercure de France 1955.).  
 Prose « **Séquences** » (Cahiers de l'artisan 1956) (Edit. du Lerot 1983).  
 « **Chant à la mémoire de Roger Michaël** » (25 poèmes, inédit).  
 Poèmes « **Sous le signe de la croix** » (Visages de ce Temps, Edit. Subervie 1959).  
 Poème « **Evocation** » 1960.  
 « **Dix poèmes** » (inédit).  
 Roman « **Saga** » (le Cercle d'Or 1972).  
 Roman « **Saga II** » (Runes) (Lérot Rêveur 1981), note biographique de l'auteur.  
 Poèmes « **Fleurs d'amitié** » (Edit. Ch. Corlet 1983).  
 « **Phantasmes** » fragment de Runes (Edit. Séquences 1984).  
 Poèmes « **Diptyque** » (Edit. Ch. Corlet à Condé/Noireau 1985).  
 « **Poèmes pour oublier une fenaison gâchée** » (l'Arbre).



### COLLABORATIONS AUX REVUES

*Les Marges, Les Nouvelles Littéraires, Yggdrasil, L'Acropole, Mercure de France, Corymbe, Septembre, Matines, le Pont Mirabeau, Maintenant, Cahiers J.L.F. d'action littéraire, Noréal, Présence de l'Ouest.*

*Le Pays d'Auge (Lisieux), Le Bayou (Houston, Texas), Realismo Lirico (Aldo Capasso, Florence), Témoins (J.P. Samson, Zurich)...*

### OUVRAGES SUR ANDRÉ DRUELLE

*DRUELLE* vu par André Lebois, suivi de *Sous le signe de la croix*, poèmes (Subervie 1959 collection « Visages de ce temps »).

*FLORILEGE POETIQUE DE ANDRÉ DRUELLE* présenté par André Lebois (l'Amittie par le livre).

*PLEIN CHANT* « ANDRÉ DRUELLE » par Jean Pierre Moreau 1985

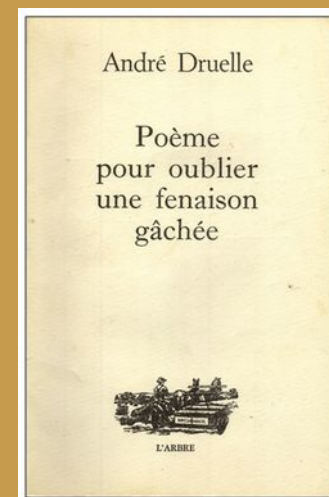
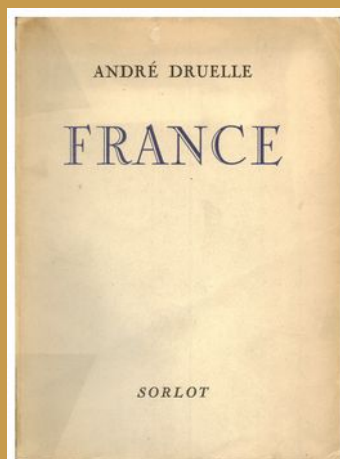
### ETUDES et CHRONIQUES

Guy Chastel : *Etudes* 1937, Fernand Gregh : *les Nouvelles Littéraires* 1937, Roditi : *l'Homme Nouveau* 1937, E. Dermenghen : *la Vie Intellectuelle* 1938, Maurice Druon : *la Nouvelle Revue critique* 1938, Ducos-Bourget : *Matines* 1939, Raymond Schwab : *le Figaro* 1942, André Lebois : *A. D.* et *le réalisme lyrique* : *Quo Vadis* 1951 et *la poésie d'A.D.* Pages Libres des Ecrivains Dauphinois 1959.

Chroniques de Guy Lavaud (Yggdrasil, arts, l'Acropole, Quo Vadis), de Jean Paulhan et Henri Pourrat (N.R.F.), d'André Fontainas (Mercure de France), de Pierre Béarn, Jean Lebrau, Pierre Ferran...

### PRESENTATIONS

En *récit*, par Mmes Blanche Albane et Reine Lorin, et par Charles Vildrac ;  
 A « *Belles Lettres* », *émission radiophonique* de Robert Mallet avec la participation d'André Lebois et Francis Conem 1958.



# Bibliographie d'André Druelle

## LES OEUVRES.

Poème « **Ecoute, Noémie** » (N.R.F. - tableau de la poésie en France 1933) (Edit. du Lerot en 1983 pour la fête nationale de la poésie).

Poème « **Grande ourse** » (les Marges, revue d'Eugène Montfort 1934).

Poèmes « **Arabesques** » « **Automnes** » « **Paysage** » (les Marges 1935).

Poèmes « **Rythmes** » (1936).

Poèmes « **la Terre est en Sève** » (Kra, Sagittaire 1936) (poèmes choisis l'Arbre 1979) (Edit. le Pavé à Caen 1984).

« **6 poèmes** » (Mercure de France 1937).

Poèmes « **Evocations** » (Iles de Lérins 1939)

Poèmes « **France** » (Sorlot 1943).

« **Poèmes pour Delphine** » (revue Maintenant Grasset 1947).

Poèmes « **Adieux... pour un départ** » (Cahiers de l'Artisan, Lucien Jacques 1955).

« **De la nuit sur ma ville** » 25 poèmes (Mercure de France 1955.).

Prose « **Séquences** » (Cahiers de l'artisan 1956) (Edit. du Lerot 1983).

« **Chant à la mémoire de Roger Michaël** » (25 poèmes, inédit).

Poèmes « **Sous le signe de la croix** » (Visages de ce Temps, Edit. Subervie 1959).

Poème « **Evocation** » 1960.

« **Dix poèmes** » (inédit).

Roman « **Saga** » (le Cercle d'Or 1972).

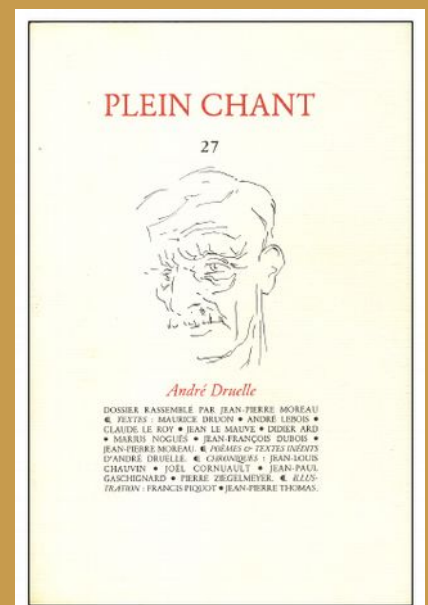
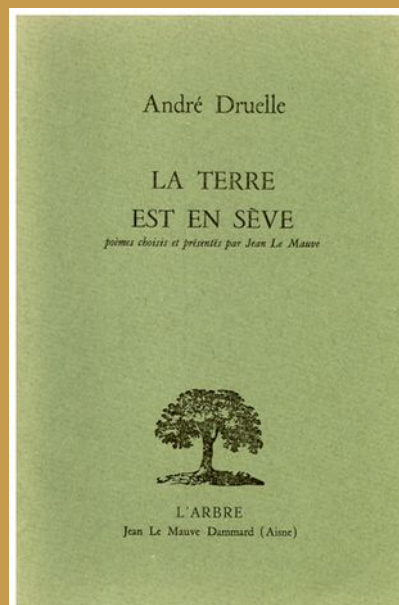
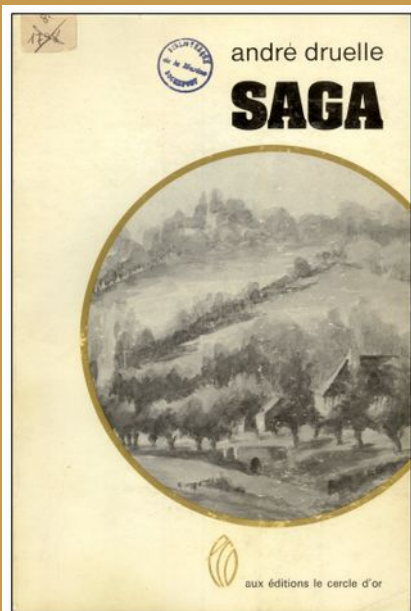
Roman « **Saga II** » (Runes) (Lérot Rêveur 1981), note biographique de l'auteur.

Poèmes « **Fleurs d'amitié** » (Edit. Ch. Corlet 1983).

« **Phantasmes** » fragment de Runes (Edit. Séquences 1984).

Poèmes « **Diptyque** » (Edit. Ch. Corlet à Condé/Noireau 1985).

« **Poèmes pour oublier une fenaison gâchée** » (l'Arbre).



## Détail panneau 3

### COLLABORATIONS AUX REVUES

*Les Marges, Les Nouvelles Littéraires, Yggdrasill, L'Acropole, Mercure de France, Corymbe, Septembre, Matines, le Pont Mirabeau, Maintenant, Cahiers J.L.F. d'action littéraire, Noréal, Présence de l'Ouest.*

*Le Pays d'Auge (Lisieux), Le Bayou (Houston, Texas), Realismo Lirico (Aldo Capasso, Florence), Témoins (J.P. Samson, Zurich)...*

### OUVRAGES SUR ANDRE DRUELLE

*DRUELLE* vu par André Lebois, suivi de *Sous le signe de la croix*, poèmes (Subervie 1959 collection « Visages de ce temps »).

*FLORILEGE POETIQUE DE ANDRE DRUELLE* présenté par André Lebois (l'Amitié par le livre).

*PLEIN CHANT « ANDRE DRUELLE »* par Jean Pierre Moreau 1985

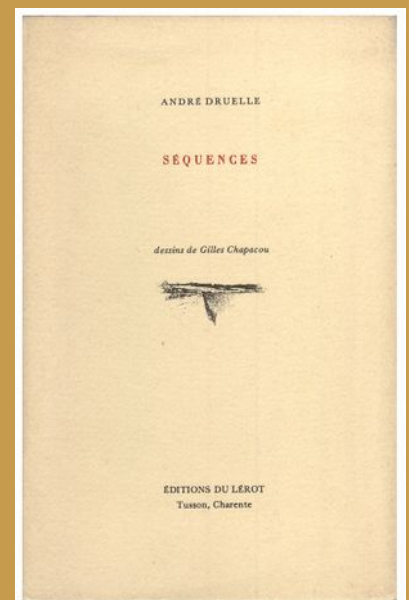
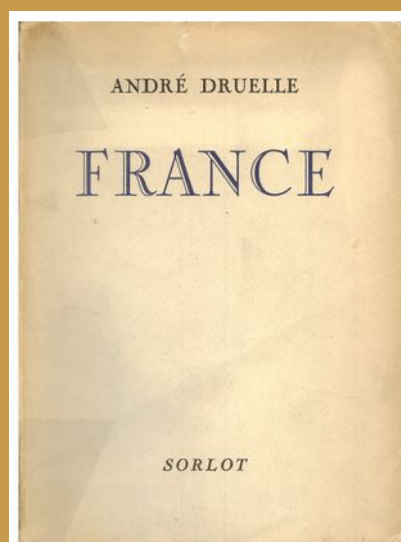
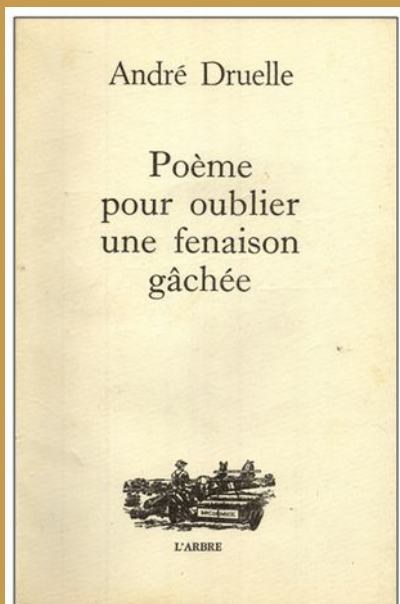
### ETUDES et CHRONIQUES

Guy Chastel : *Etudes* 1937, Fernand Gregh : *les Nouvelles Littéraires* 1937, Roditi : *l'Homme Nouveau* 1937, E.Dermenghen : *la Vie Intellectuelle* 1938, Maurice Druon : *la Nouvelle Revue critique* 1938, Ducos-Bourget : *Matines* 1939, Raymond Schwab : *le Figaro* 1942, André Lebois : *A.D. et le réalisme lyrique : Quo Vadis* 1951 et *la poésie d'A.D. Pages Libres des Ecrivains Dauphinois* 1959.

*Chroniques de Guy Lavaud (Yggdrasill, arts, l'Acropole, Quo Vadis), de Jean Paulhan et Henri Pourrat (N.R.F.), d'André Fontainas (Mercure de France), de Pierre Béarn, Jean Lebrau, Pierre Ferran...*

### PRESENTATIONS

*En récital*, par Mmes Blanche Albane et Reine Lorin, et par Charles Vildrac ;  
A « *Belles Lettres* », *émission radiophonique* de Robert Mallet avec la participation d'André Lebois et Francis Conem 1958.





## Détail panneau 4

### PRIX LITTÉRAIRES d'André DRUELLE

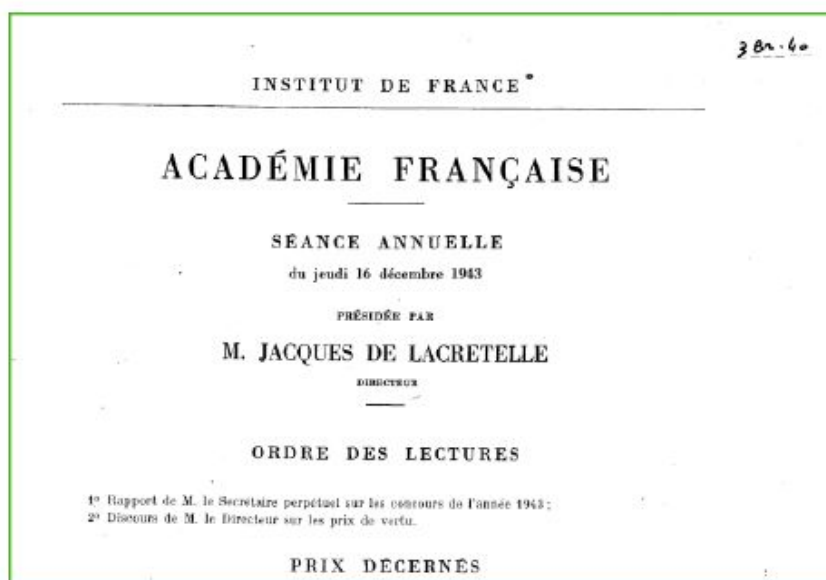
1942 : prix Francis Vielé Griffin pour « la terre est en sève » et « évocations »

1943 : prix Caroline Jouffroy-Renault prix de l'Académie française pour « France »

1961 : mandat des poètes

1969 : prix Francis Jammes

1972 : prix de Nantes de l'Académie de Bretagne pour Saga



PRIX CAROLINE JOUFFROY-RENAULT (8 000 fr.). — Un prix de six mille francs est décerné à M. André DRUELLE, pour ses poèmes intitulés : *France* ; — Deux prix de mille francs aux ouvrages suivants : *Ligne de vie*, par M. André BLANCHARD ; — *Les voix du jardin*, par M<sup>me</sup> MARGUERITE FORTANES.

#### Extrait du discours de M. Georges DUHAMEL, secrétaire perpétuel de l'Académie

Je reviens à la littérature militante, messieurs, pour vous parler des poètes. Nous disposons d'une quinzaine de prix destinés par leurs fondateurs à honorer la poésie. Ce nombre nous paraissant insuffisant, dans la conjoncture présente, nous en avons institué plusieurs autres. Le dessein de l'Académie, ce faisant, n'est pas seulement d'encourager le goût désintéressé des lettres, ce qui serait recommandable en tout temps, mais encore et surtout de montrer que le culte de la poésie est, pour les peuples infortunés, une source de consolations et un principe de salut. On m'a demandé parfois de définir le domaine de la poésie lyrique ; j'y suis parvenu par une série d'éliminations et de négations, ce qui n'est point de mauvaise logique. Tout ce qu'il est possible d'exprimer par les moyens normaux de l'éloquence discursive, de la dialectique, n'est point poésie. La poésie lyrique, ainsi limitée, a donc pour mission d'exprimer l'inexprimable et de n'exprimer que cela. Elle nous apparaît alors comme le noble réduit de l'esprit, en ces temps de tristesse et de ténèbres, comme le lieu de nos suprêmes franchises.

La poésie est aussi, dans l'ordre de la connaissance, un merveilleux instrument d'expérience, de recherche et de découverte. Paul Claudel dit que le rôle du poète est de « transformer l'inconnu en connu ». Cette alchimie ne va pas sans détours et sans surprises. Le poète nous demande souvent de le suivre non pas dans une marche triomphale, mais dans une exploration aventureuse. S'il a parfois l'orgueil de ses échecs, c'est que ses échecs ont parfois, eux aussi, un pouvoir illuminant. On ne peut juger de la poésie avec l'appareil ordinaire de la critique. La clarté, par exemple, qui est, dans la prose française un objectif presque sacré, n'a ni même valeur ni même rigueur pour les poètes. Il existe, en France, une tradition d'obscurité lyrique, tradition qu'ont maintenue, de manière discontinue, à travers les siècles, Rabelais, Scève, Jodelle et, plus tard, Nerval, Mallarmé, Rimbaud, plusieurs d'entre les symbolistes. Une assemblée comme l'Académie française n'a pas pour unique mission de reconnaître et de couronner les œuvres d'un art tempéré, sûr de son histoire et de ses moyens ; elle peut et doit encore s'intéresser aux tentatives des artistes courageux qui cherchent, selon une expression célèbre de l'un d'entre eux, « le lieu et la formule ». Et c'est pourquoi vous avez salué et récompensé les ouvrages de Luc Estang, de Maurice Fombeure, de Paul Aeschiman, d'André Druelle, de Louis de Gonzague Frick, de beaucoup d'autres que je voudrais pouvoir nommer.

# Détail panneau 4

QUATRE-VINGT-DUQUÈSME ANNÉE. — N° 21215

Le Temps

Le numéro : UN franc

PRIX DE L'ABONNEMENT

FRANCE (12 mois)	120 fr.	240 fr.	360 fr.
ÉTRANGER (12 mois)	150 fr.	300 fr.	450 fr.
ABONNEMENTS EN AVANCE	100 fr.	200 fr.	300 fr.

Abonnements et publicité : au Bureau, 70, rue de Valenciennes, LYON

TELEPHONE : FRANKLIN 27-62

Compte d'ordre postal : Lyon n° 304-21

## PRIX LITTÉRAIRE

Le prix Francis - Vielé-Griffin précédemment décerné par l'académie Mallarmé et qui le sera désormais par le comité de direction de la revue *Yggdrasill* (dont la publication n'est que momentanément suspendue), vient d'être attribué pour 1942 au poète André Druelle, auteur de *La Terre est en sève* et *Evocations*.

A la demande d'André Druelle, sur le montant du prix (5.000 fr.), une somme de 2.500 francs a été réservée pour être attribuée ultérieurement à un livre de vers ayant pour auteur un poète provincial.

## 1942 Prix Francis - Vielé-Griffin

LE TEMPS (PARIS)  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34431794k/date>

LE TEMPS PROBABLE

SUPPLEMENT LITTÉRAIRE (Pages 5, 6 et 7)

LE BAROMÈTRE BOURSIER

**LE FIGARO**

Le Samedi 22 MAI 1937

112 Année

Qui est M. André Druelle ? Quel est son âge et où habite-t-il ? Des privilégiés le savent sans doute. J'ai imaginé pour ma part qu'il vit dans une ferme normande. Sur la large enveloppe qui m'a apporté son livre *La terre est en sève* — des poèmes — le cachet de la poste laissait deviner le mot Calvados. Pour la ferme, en tout cas, rien de plus sûr : les vers éclatent des plus fraîches, des plus personnelles images des bêtes aux champs, de la vie rustique, des filles dans les bosquets. Un chant assourdi sur la mort d'un veau nouveau-né (qu'on veuille bien ne pas sourire avant de l'avoir lu : il est poignant) dénonce même l'homme de métier.

Qu'on écoute donc M. Druelle :

*Le poulain court dans l'herbage,  
 Les nuages viennent du nord,  
 Le peuplier d'Italie ple  
 Comme une algue, au lit du cist.*

Et le soir, sur le seuil de la ferme :

*Voici passer le cheminneau qui précède l'au-  
 tomne.  
 Comme tu es un maître tu lui dis « allez  
 Ailleurs » et le pauvre suit sa route et  
 La route l'accompagne tel un caniche d'aveugle.*

*Reentre au logis où la vie écoute l'eau du poêle  
 [sussurer.  
 C'est ta vie, cette vierge triste en bure grise  
 [qui regarde  
 Je ne sais quels regrets charbonner sous la  
 [cendre.*

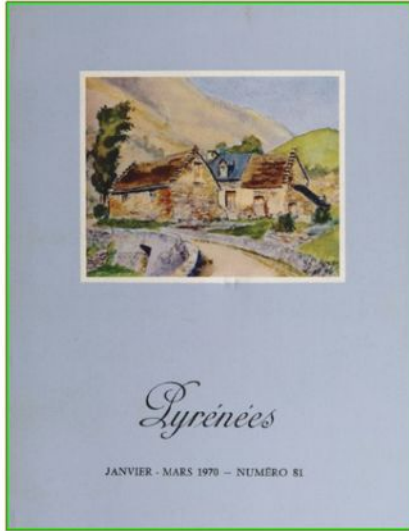
Et tant de poèmes où la mélancolie prend un merveilleux accord avec la terre :

*L'éther nocturne au loin rayonne.  
 Si vous êtes,  
 O pur régulateur de l'âme des crapauds  
 Et du cœur des planètes, apaisez-moi.*

Toute âme accoutumée à un accent authentique n'a pas une seconde de doute : voilà un poète. *La terre est en sève* porte des cris tragiques, des paysages frémissants, des tableaux cocasses ou galants de la vie paysanne. Il y a bien longtemps qu'un livre n'avait offert une nourriture aussi fraîche. M. Druelle est d'ailleurs un poète qui souvent fait de mauvais vers — préciosité imprévue, affreuses négligences de rythme — mais qui n'a pas déploré les vers bien faits et sans poésie ? L'on finirait même par prendre en grippe les prix littéraires si les jurys les plus importants ne savaient aller tirer les poètes de leur ombre, serait-ce celle d'une ferme provinciale.

Maurice Noël.

# Détail panneau 4



**1969 Prix Francis Jammes**  
pour « évocation - la terre est en sève - France - De la nuit sur ma ville - Adieu pour un départ - Séquences »  
Revue Pyrénées 01-03 1970

● Le prix Francis-Jammes a été décerné pour 1969 au poète André Ruelle par un jury réuni à la Closerie des Lilas sous la présidence de M. Robert Mallet, recteur de l'Université de Paris, pour l'ensemble de son œuvre. André Ruelle est un poète rustique et agreste comme les aimait Francis Jammes. Il vit dans la région de Lisieux. Voici quelques titres de ses recueils poétiques : La Terre est en sève, Evocations, Francen, De la nuit sur ma ville, Adieu pour un départ, Séquences.

L'Européen 13/10/1933

Mais le document le plus intéressant, sinon le plus révélateur, est celui qu'a envoyé André Ruelle, un jeune cultivateur de vingt-neuf ans. Après avoir dit qu'il avait tout jeune, commencé d'écrire des vers, ou du moins d'essayer de soumettre à des cadences, tout ce que lui iraient le décor et les événements de sa vie enfantine, il donne les raisons de son amour de la poésie.

« La poésie est, pour moi, la manifestation la preuve de l'existence d'une âme humaine. Un beau vers, pour moi, c'est une évasion : retour dans je ne sais quel paradis perdu. Ce ne dure qu'une seconde, mais rien ne vaut, mes yeux, cette sensation d'affranchissement. Dans mon besoin de lire ou d'écrire des vers, il y a quelque chose de puissant de triste, de doux aussi, comme l'annonce de l'amour (qu'on sent que l'on va aimer, mais on ne sait qu'encore). C'est peut-être une forme de la religiosité humaine de Dieu ».

## LES NOUVELLES LITTÉRAIRES

### Un nouveau poète

Notre temps agit envers les poètes comme s'il voulait se passer d'eux. Mais il y aura toujours des poètes, des écrivains figurera nécessaires de la réalité. En voici un, que je veux faire connaître, un vrai poète et souvent admirable : son vers ne sont pas réglés ; ils ont des pieds, ils font tout ce qu'ils peuvent pour s'y tenir, mais si leur arrivée sonnet de déborder. Ce n'est pas l'habitude, ce n'est que vers, c'est qu'ils sont rythmés d'un rythme profond, d'un rythme intérieur. Ils ne riment pas toujours, mais ils sont pleins d'une musique qui sont les rimes, avec ses barres de mesure presque sensibles.

Mais tout cela, c'est de la prosodie. Et l'essentiel est la poésie, ici une poésie où triomphe l'âme, l'émotion divine, — ce secret de haute poésie civile — l'émotion affective sans cesse sous les images, sous les mots imprimés, parfois heurtés, toujours sincères, simples, authentiques. Une tristesse profonde, traversée de accents douloureux, — car le poète n'est pas un enfant, il sait la vie, — une tristesse dont la sœur dans les lettres est celle de Loti et en musique, celle de Chopin. Un de ces traités qui vous prennent le cœur et le font soudain fondre comme une neige au soleil. Témoignage de notre temps débarrassé d'iniquités, témoignage de l'éternelle misère de l'homme. Formulation nouvelle sur les thèmes constants : amour de chair où les lettres commencent à se réveiller, et ces heures de désir décevant de la femme que connaissent les hommes qui vivent seuls dans quelque maison pauvre à la campagne. Et là-dessus le grand frisson métaphysique...

seule, je suis qu'il vit dans un ferme assez austère, mêlé aux travaux de la campagne, connaissant les recoins solitaires derrière les haies dans les criques de montagne, quand toutes les saisons de votre semblent s'évaporer dans les derniers rayons du soleil, et les matras de gel ou la terre est dure comme le suc, et les voyages et les franchises lippées à la ville, et les souvenirs de Paris, et de la guerre.

Un jour, il m'a adressé son œuvre entière, jadis. C'est pour moi une révélation, comme c'en sera une pour ceux qui liront tout le livre ainsi que j'ai pu le lire, l'ayant eu entre les mains pendant plusieurs mois, y découvrant dans le langage mouvement de ses images pathétiques et familières — qui semblent parfois de Céline tendre — toujours quelque chose de nouveau qui sonne et enchante d'une mélancolie reconnaissable.

Au delà de toute technique, au-dessus de toute école, Ruelle m'émeut à chaque instant par des trouvailles de style et de rythme qui sont des arcs d'âme, et me met parfois aux yeux des larmes, les larmes de l'admiration et des larmes de la pitié pour l'homme et pour le triste monde, ces larmes bienfaisantes, ces larmes guérissantes.

La poésie n'est pas morte. Le flambeau continue à circuler de main en main. Ce n'est plus la torche de resin ; la Piréide, ce n'est plus le long cierge de pure cire des classiques, ce n'est plus la lampe corset des romantiques, ce n'est plus le gaz au papillon bleu de Verlaine et de Mallarmé, ce n'est plus l'ampoule électrique de Dégner, de Valéry et de notre jeunesse ; c'est la lumière au néon d'après Apollinaire et le surréalisme. Mais le flambeau passe et ne s'éteint pas.

J'ai vu André Ruelle une fois, une fois.

Fernand GREGH.

### nouvelles du livre-nouveau

Prix littéraires

Sous cette rubrique, vous trouverez ici, chaque mois, la liste des prix, qui complètera le Guide des Prix littéraires 1965 et ses suppléments (juin 1970-décembre 1971).

● NOMINATIONS

ACADÉMIE FRANÇAISE  
1972 - Nouveau membre : Jean-Jacques GAUTIER

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES  
Nouveau membre : Régis BLACHÈRE

ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES  
Nouveau membre : Roger MILLOT

GRAND PRIX DE LITTÉRATURE POLICIERE  
Claude CHABROL

PRIX DES VOLCANS  
Georges de BUSSAC  
Gérard MOURGUE  
Robert SABATIER

● LAURÉATS

Saga, le grand « roman de la terre » d'André DRUELLE, vient d'obtenir le Grand Prix littéraire de la ville de Nantes, décerné par l'Académie de Bretagne. (Éd. le Cercle d'Or.)

ACADÉMIE FRANÇAISE  
Prix Alfred-Née 1972 - Guy CROUSSY : Beckett (Hachette).  
Prix Alice-Louis-Barthou 1972 - Alice BOUTROUX : Un soir sur l'étang muette (Elisabeth Marescot).  
Prix André-Barre 1972 - Nabile FARES : Le passage de l'Occident (Seuil).  
Prix Antoine Girard 1972 - Roger COUVERT du CREST.

1972 Grand prix littéraire de la ville de Nantes, académie de Bretagne

# panneau 5



La jument Coquette



Dans sa maison du Breuil-en-Auge



Vers 1970



Le manoir d'Ecorcheville où André Druelle a vécu de 1931 à 1972



A Ecorcheville



A Ecorcheville, vers 1970



Le Breuil-en-Auge, Août 1984  
Maurice, Madeleine, André Druelle,  
Jean-Pierre Moreau



## André Druelle par lui-même

**Naissance** : à peine disparu le rapide qui monte vers le nord... hiver... froid intense... la mère abasourdie à travers sa souffrance entend crisser à pleines roues dans la neige l'omnibus à deux chevaux qui ramène les voyageurs au chef-lieu.

**Enfance** : usine... canal... grisards... roseaux... brouillards... la pellerine de berger du père scintillante de gouttelettes blanches. Racines martyrisées... sirènes... départ du père... adieu de gorge fêlée...

**Adolescence** : recherche de poèmes recopiés. Exil au Pont Euxin picard. Collège napoléonien. Lectures cachées sous les draps, au dortoir dans le petit jour hâtif d'été, de Cyrano, la Samaritaine, les Romanesques... la bure étoilée du mendiant de Hugo. Refus d'accepter qu'il y ait des pauvres. Poésie.

**Pré-adulte** : guerre, invasion, exode : L'océan balayant les déchets de l'usine corn beef. Sion, ses catapultes. Paris. L'école de droit, ses radiateurs en cul d'artichaut, niaiserie, fatuité. Collège de France, Croisset, la mort de Socrate, sortie de nuit, chiens errants renversants les poubelles, filles esseulées, mal affermies. Poésie ras du sol.

**Adulte** : victoire-jazz... usine apoplectiques. Asphalte. Issy-Plaine vue plongeante : Café Sanka. Où, la plaine ? Révolte, fuite. Nuages sur l'Avre. Froments. Chaumes. Pluies et chaumes : la terre est en sève. Découverte inouïe de l'homme à la houe. Calligrammes.

**Post-adulte** : rejet d'une économie hideuse qui fait du possédé le possédant. Nidification d'Ecorcheville, borangs, bois, ciels herbus, sources tissées d'agace puce. Œuvres, oraisons, usures de Bringé sans réplique.

**Irruptions des pouvoirs** : assurances rapaces, impôts meurtriers, sociales-duperies. Repli sur le bourg. Saga. Toujours, encore Saga. Grand bourdonnement en soi du sommeil de la vie : « laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre » Vigny.



A Ecorcheville



Interviewé par Claude Le Roy  
Journée André Druelle  
Théâtre de Caen - 1972



Juré du prix des Templiers  
Caen 1974



## panneau 6

### « La terre est en sève »

(Editions Kra 1936)

Les perles de la pluie irisent les avoines adolescentes...  
Tu te promènes dans la plaine où les perdrix blotties  
s'enfuient, devant toi, avec un bruit métallique et maladroit.  
Voici les champs que cet automne ont labourés tes attelages,  
Quand le ciel bas brouille la vue des arracheurs de betteraves.  
Tu rentrais à la nuit, il pleuvait sur la route où le soir  
aveugle errait encor et seule brillait, très loin, la lampe clignotante.  
De ta ferme... oh l'ique tremblait alors, en toi, la vie désespérée.  
Mais voici le printemps... les blés qui ont trop souffert  
de l'hiver, épient mal, le hâle de mars a jauni tes avoines,  
Et la luzerne bave et jette son venin... Toi, tu sais  
Tout cela qu'ignoreront toujours les gens savants, les citadins...  
Tu sais que cette plaine peut souffrir, qu'elle est vivante,  
Vivante aussi le règne minéral et qu'entre l'homme  
et tout le reste, il n'y a pas au fond de différence.  
Pourtant tu n'as pas toujours été laboureur, paysan,  
Mais te voici mêlé au mystère des plantes,  
Le dactyle, ou l'avoine, ou l'orge aux yeux de lin, la betterave,  
Tu saisis maintenant leurs rythmes, leurs instincts,  
Tu sais l'expression des heures sur ta plaine, tantôt  
pimpante, et puis dolente, grise ou gaie, prompte ou lente  
Et toi-même, allégé par le ciel clair, ou morne sous la pluie  
et cela, c'est peut-être la vie, telle qu'elle devrait être, pour tous les êtres.

Article de la revue *l'Archer* de novembre 1936 :

André Druelle découvert par Georges Duhamel et Fernand Greigh, publie son premier livre « *La terre est en sève* », il traduit directement l'expérience vécue d'un homme près de la terre, ce recueil mérite de retenir l'attention, il est à la fois *poésie, confession, expression de la noble vie paysanne.*

### « La terre est en sève »

(Editions Kra 1936)

Les vaches ont meuglé vers la chute des ombres,  
L'herbe rase frémit sous leur mufle crispé  
Et tandis que la pluie noie les haies effeuillées  
Leurs naseaux nuageux soufflent sur la prairie.  
Hâtons le pas, fuyons leurs yeux ronds qui nous suivent.  
Que la nuit sera longue, ivre des vents de mer  
Ecumant à travers les sylves et les brandes,  
Où la harde normande engendre ses fantômes !  
Mais la route est liée aux plantes parallèles ;  
Elle suit, elle épouse un damier lent d'herbages,  
Nous pouvons nous hâter, nous entendons derrière  
Les fossés grésillant le pas tête des bêtes.  
Dieu ! Quel désert de tombe après la mort du jour,  
Dont les vapeurs de songe accablent l'horizon !  
Et ces vaches d'hiver le sentent, qui nous suivent.  
J'entends siffler l'humus sous leurs onglons fourchus  
Et leur queue effrayée battre l'air assombri  
Et leur souffle et leur âme, un par un, nous héler.

Mais la nuit, mais la peur d'avoir pitié nous pressent,  
Nous fuyons, parlant haut, redoutant de nous taire,  
Et bientôt, résignées, nous savons que s'espacent  
Les vaches menacées par le ciel qui s'abaisse.

Seule nous a suivis jusqu'au bout de la haie  
Une fine génisse aux cornes lisses, pleine.  
Elle appuie sur nos voix ses yeux encor limpides,  
Ses grands yeux clairs d'adolescente qui m'évoquent  
Les yeux des jeunes gens que la vie va meurtrir.

Tenace, elle a poussé sa tête entre les coudres,  
Et puis elle a risqué faiblement un cri rauque  
Et nous l'avons laissée par l'ouragan noyée  
Et bientôt nous ne fûmes plus nous-mêmes, qu'ombres...

### « La terre est en sève »

(Editions Kra 1936)

Les premiers blés fauchés lâchent une saveur violente  
Le ciel ourlé d'orages boule sur leurs chutes,  
La moissonneuse tourne ainsi qu'un vol de buse,  
Lançant ses rabatteurs vertigineux qui plongent  
Dans les tiges happées tout à coup par les étoiles.  
Le tracteur rayonnant fonce à travers l'azur  
Son rythme palmipède écrase la lumière,  
Dilaté par l'essor surchauffé de ses bielles,  
Attentif aux désirs de ta main, de ton pied,  
Il va, rognant, taillant le champ éblouissant  
D'épis caniculaires, d'insectes crépitants  
Et de lièvres parfois fascinés qui se tuent.  
Rien n'échappe au miroir diffus de tes oreilles,  
Le rond ronronnement du moteur satisfait,  
Le frais scintillement de la scie dans les tiges,  
Le dé clic ponctuel du lieur expulsé  
Et ce frissonnement des chaînes bien réglées,  
Et ce tout qui est toi et qui scande en tournant  
Le poème éclatant du solstice des blés

## « France »

Editions Sorlot (1943)

### Jacet

Je me rappelle ma grand-mère ?  
Qui me prêtait, durant la messe, son missel.  
En deuil de ses fils, elle avait couvert  
d'encre, les tranches dorées de son livre.  
....  
Ma grand-mère est morte... je vieilliss, blessé...  
Elle est morte, un printemps précoce et prenant.

...  
Nous avons connu les avions,  
Nous avons vécu la guerre, puis la paix nègre,  
Nous avons été grands, nous voici tâtonnant.

C'était hier, pourtant, ce livre incalculable  
Et les jeux des vitraux sur la tête enfantine  
Et les cris des grandes orgues qui se croisaient.

Je vieilliss, j'ai si peur, pour mon fils, de la vie !  
Enigme impénétrable, ayez pitié de lui !

### « Ma grand-mère en deuil de ses fils » :

Il s'agit de sa grand-mère, côté paternel,  
Adeline Céline Leroy épouse de Prudent  
Alphonse Druelle, qui a perdu ses deux fils en  
septembre 1905 :

- Druelle Louis Alphonse, décédé le 5  
septembre 1905 à Berry au Bac à l'âge de 36  
ans.

- et Druelle Maurice Prudent, décédé le 28  
septembre 1905 à Leysin, canton de Vaud en  
Suisse, à l'âge de 39 ans, père d'André  
Druelle.

## « France »

Editions Sorlot (1943)

### Méditation

J'ai relu mon Péguy durant qu'il pleuvait sur  
Les semailles d'automne à peine terminées...  
Ainsi naitrait plus dru le grain battu, tombé  
Du semoir rayonnant sur la glèbe harcelée.  
J'imagine, Péguy, ces campagnes briardes  
Où par les champs luisants, des bœufs livides montent  
Vers les hautes fabriques de sucre perdues  
Dans la mélancolie bleutée des étendues.

Sans doute, les briards font aussi leurs semailles.  
Ils ont peiné, ployés sur la queue du semoir,  
Décrottant, aux tournants, les tuyaux, charriant  
Sur leur dos, les sacs pleins de semences charnelles.

Et vous aussi, Péguy, vous marchiez en sabots,  
Tel un berger barbu, dans votre pèlerine,  
Avec votre front nu, bombé comme un essieu  
Et vos mains fines de vanneur matois d'idées.

Parce qu'il pleut à flots sur les labours hersés,  
Que le vent des Toussaint siffle et se blesse aux vitres  
De la cuisine en proue élancée sur la plaine,  
J'ai relu vos poèmes, Péguy, d'une haleine.

### « les hautes fabriques de sucre perdues »,

Souvenirs des sucreries de la famille  
Druelle, son grand père, son père et son  
oncle ont géré des sucreries à Francières  
et Pinon, La sucrerie de Pinon sera détruite  
à la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, la sucrerie de  
Francières sera reprise par le mari d'une de  
ses cousines, Marguerite Lesage, en 1906,  
l'activité de cette sucrerie continuera  
jusqu'en 1969,



## « France »

Editions Sorlot (1943)

### Chant pour Noël

Ma grand'mère aux yeux purs, mon père au clair regard  
Et vous mon autre grand'mère qui fûtes prompte  
Au plaisir d'être élue, admirée et surprise,  
Voici Noël encor pour nous, vivants, mais blets.

.....  
Malgré les siècles égrenés, vous, les aïeules  
Et vous mon père, fulgurant au jeu de paume,  
Rien ne vous retranchait par l'âme, par le corps,  
De tous ces vifs d'Ecorcheville, qui sont morts.  
Comme eux, vous étiez sains, frugaux, pieux et gais.  
Vous passiez dans la vie au seul devoir soumis  
Et même vous, grand'mère, ardente à la vie ample,  
Vous eûtes une vieillesse close et solitaire...  
Vous reprisiez vos bas, usant d'un gros fil noir,  
Laissant votre salon, ses tableaux, ses tentures  
Pour la cuisine intime et tiède et vous tiriez  
D'un coup sec, le fil rude, en rêvant ou priant.

L'autre grand-mère, du côté maternel, se  
nomme Léa Clara Lechat épouse de  
Maximien Théodore Ferté.

A 10 ans, André Druelle après le décès  
de son père, vivra avec sa mère chez ses  
grands-parents Ferté à Anizy,

## panneau 8

### « Plein Chant »

André Druelle par Maurice Druon (1985)

Étudiant en Sorbonne, et au collège de France après la guerre de 14, André DRUELLE a dit « non » à la bourgeoisie ombilicale, à la foire sur place.

Il a choisi le retour à la terre, les mancherons de la charrue, puis le tracteur, la vie exaltante et précaire du paysan.

Il apprend son métier dans la région de Bar sur Aube. Malade, fatigué par le rude climat Briennois, il trouve un refuge sur la terre du Pays d'Auge, qu'il nomme sa « *nourrice aux longues mains rouies de chanvrière* ».

Depuis 25 ans, il habite la ferme d'Ecorcheville, entre Lisieux et Pont-Évêque. Va-t-il falloir la quitter ? Pour quel exil ?

« Entre Lisieux et Pont l'évêque en pleine terre normande, se trouve le manoir d'Ecorcheville, grande bâtisse campagnarde à colombages bruns, ... C'est là où vit, où travaille et où chante celui qui s'est curieusement défini « *le poète prosaïque des chaumes et de la moissonneuse mécanique* »

J'ai bien devant moi l'être qui a écrit : « *...qu'entre l'homme et le reste, il n'y a pas au fond de différence* » et je sens tout de suite en lui un cœur qui bat dououreusement de fraternité universelle.

Druelle est avant tout un poète du sol. Mais il n'a pas du tout un passé de paysan. Il ne vit pas que des champs transmis par ses aïeux et parés d'un prestige ancestral. Il s'est délibérément soustrait à l'oppression urbaine pour aller se mêler « *au mystère des plantes* » dans l'espoir d'y trouver un rythme plausible.....il célèbre la terre, il le fait en homme qui vit sur elle et d'elle, qui la pétrit pour subsister, qui en souffre et la fait souffrir. »

### « Séquences »

(Editions du Lérot 1983)

A l'instant où la grosse horloge, sur la façade blanche allait sonner six coups, Monsieur Louis, le Patriarche montait vers les écuries... ses trente-deux chevaux éblouissants étaient garnis.

« *Bonjour, Monsieur Louis,* » disait le valet en poussant ses chevaux qui trébuchaient.. « *Bonjour Arsène* » répondait le grand vieillard, sa longue barbe étalée sur la veste, sa haute stature laissant passer le valet.

Arsène s'éloignait, les autres attelées surgissaient : Jean, André, Pierre, Maxime et c'était le dernier, un grand gars dégingandé qui, en marchant, avait toujours l'air de valser.

Le jour encore froid brillait, laiteux et tremblant. La ferme, aux contreforts de cathédrale, s'enlevait à pic sur les creutes. Devant elle, déferlait le plateau du patriarche, mille hectares de limon qu'exaltait un vertige d'alouettes. Innombrables, les cris emportés par leurs ailes invisibles faisaient des oiseaux les tisserands d'une aura de la glèbe, projetée très haut à travers la lumière.

Derrière, la cassure du plateau s'effritait en bois, en creutes surtout, creusées à même le calcaire. Depuis quelques années, des étrangers créaient, dans les souterrains des champignonnières. Au-dessus fumait le village, cognait le bélier de la ferme, étincelaient, embaumaient, les trois jardins étagés, la roseraie de Madame Louis.

Le Patriarche gagna le portail. Devant lui s'éloignait, en ferrailant le dernier jeu des herses. Guêtré de cuir fin, déjà tiré à quatre épingles (il se frottait tous les matins, au gant de crin, à l'eau de Cologne) Monsieur Louis avança sur le chemin... la force et l'adresse, voilà les dons suprêmes. Il demeurerait, vieillard, cet homme qui cognait de la tête au plafond des secondes, sur la ligne Soissons-Compiègne, rompait entre ses doigts les pièces de cent sous, tirait ses chariots de l'ornièrre, en s'arc-boutant dessous, les épaules faisant cric.

### « Plein Chant »

... Il revoyait son enfance délicate. Un autre château chaîné de briques roses le long du canal de l'Oise à l'Aisne, juxta cette autre rivière, l'Ailette courant à travers un méli-mélo de roseaux, de grisards écroulés arrachés à la terre spongieuse et tourbeuse par les convulsions de l'extrême automne.

La guerre allait en faire une frontière insensée, un leitmotiv que les communiqués du rien à signaler sur le reste du front ressassaient funèbrement plusieurs hivers de suite... détruite de fond en comble la résidence jadis des seigneurs évêques, saccagés les vastes jardins aux larges pelouses matées de pins noirs d'Autriche, canonnées les immenses pièces d'eau que ridaient, l'été, de leur nage orangeuse, les carpes centenaires. Le migrant n'avait pu se satisfaire d'une maison provisoire, fut elle en dur, éclairée par une lampe à pétrole, assaillie la nuit par les rats hantant les décombres. Il avait rejeté le emploi, se résignant à la valeur quatorze des titres remboursables annuellement, coupon après coupon. Ainsi l'Etat jouait sur l'inflation, réduisait sa dette à l'engagement d'un simulacre.

L'ancien riche ignoré, moqué de pauvres du jour au lendemain plus riches que lui, s'était réfugié en Normandie, celle des ciels changeant sur les plages fluides, des pommiers pleuvant leurs pétales sur le chignon des vaches, des sources courant sous l'agace-puce et le cresson sauvage.

« *j'y finirai tranquille, l'esprit y est bon, le prêtre pastoral... surtout je serai loin de la route des invasions.* »



### « Plein Chant »

#### Grande ourse

C'était la vie, la vraie vie humaine, la vie Equilibrée, celle dont j'ai la nostalgie Inguérissable, moi qui désire tellement Penser des idées simples et croire en dieu sans y penser.

La mort, dont j'ai si peur, alors ne m'eut pas effrayé, Comme une ombre, elle aurait accompagné ma vieillesse Et puis, ayant perdu ma compagne et mon fils Unique, qu'aurais-je désiré, sinon me perdre aussi ?

Je serais mort dans une chambre nue et basse, comme il sied Et dans un vaste lit de noces bienheureuses, Avec, devant mes yeux, la prairie amoureuse Et cette statue de ma Sainte, achetée un jour à Lisieux.

Peut être l'un des derniers poèmes d'André Druelle qui se retrouve seul après le décès de son épouse en 1986 et la disparition tragique de son fils unique Maurice décédé sur un passage pour piétons au Breuil-en-Auge en 1989.

André Druelle décèdera deux ans plus tard en 1991.

## panneau 9

### « Florilège poétique d'André Druelle »

(Présenté par André Lebois)

J'irai à travers mes champs comme un long faucheur mélancolique...  
Il pleut... c'est une lumière plutôt qu'une pluie, cette grise gaieté,  
Le seigle étincelant et frissonnant plie sous le baiser du ciel,  
Auréolé de liserons... la navette est mûre... tu la feras faucher dès l'aurore.  
Le blé fleurit timidement... il est semblable à ton sourire, oh Dulcinée  
De Toboso... les nuages paisibles gonflent leurs joues bibliques  
Et la lumière luit comme un vieux livre qui s'entr'ouvre.  
Vois... Le noir repos de la mare Saigneur scintille... il est six  
Heures, à la vraie heure, celle des hirondelles et des sensibles...  
Alors un bleu crapaud blotti sous la mente immobile s'éveille  
Il chante et puis s'arrête et, brusquement, il risque une roulade  
Vers ces étoiles idéales qui devaient disparaître...  
Je rêve de d'autres astres invisibles, à ma jeunesse  
Evanouie, à mon enfance, à mes tristesses sensuelles... je me croyais  
Claude Gelée, dont j'avais lu qu'il demeurerait, enfant et triste  
Aussi, perdu pendant des heures en la contemplation du paysage...  
Et maintenant tous les crapauds sont réveillés, ils chantent  
Enhardis, sous la pluie tiède, par la nuit tendre... oh !  
Terrestres étoiles, d'autres étoiles innombrables vous perçoivent dans l'azur.  
Que je vous remercie, Mon Dieu, d'être encore  
Crédule et sensible, malgré la vie, que je vous remercie  
De sentir que je suis toujours poète, de sentir, ô mon Dieu,  
Que j'aurais pu, si vous l'aviez voulu, fleurir,  
Souffrir et par des soirs semblables à celui-ci, mourir, étoile, ortie ou rose...

### « Florilège poétique d'André Druelle »

(Présenté par André Lebois)

Mon pays, follement fleuri de cimetières  
Militaires, je pense à vous, à vos brouillards,  
A vos bois dévastés par la guerre et qui voilent  
Sous des roseaux, des clématites, leurs plaies noires.

Les tombes soulèvent la terre tendre, les  
Troncs craquent lugubrement dans le silence et  
Quelquefois un hêtre, un chêne herculéen  
S'affaissent, criblés d'éclats mortels jusqu'à l'âme.

Au moindre vent, les arbres plaignent sur les tombes  
Echouées là, la quille en l'air, presque immobiles  
Et pourtant dérivant vers les siècles des siècles.

Les choses mutilées crient... les tombes s'enfoncent  
Dans l'oubli, sous la pluie... le ciel méditatif  
A cette intensité des visages aveugles.

### « Industrie littéraire – Tome 2 »

(Le Lérot Rêveur n° 34 – Juin 1982)

...Toussaint vous voici revenue et moi  
Je termine à présent ce récit et les feuilles  
Qu'un vent survoltant éperonne tourbillonnent  
Et mon grenier chargé de pommes  
Craque, tel un hauban se tend, doublant le môle.

Quittons-nous donc, bâtards, oh ! les plus vains des hommes...  
Belles filles comme des croix sur la poitrine  
Féminine de ma vie contrastée, l'automne  
Fond, aigle cruel et remporte  
Bien plus qu'une toison, mes songes par les cieux !

Ah ! que je découvre encor la mer tigrée, le soir  
Sur Ouistreham où l'Orne émue, où la plage  
Sont à l'image de mon âme obsédée, quand  
Abondent aux moissons les ponants des nuages,  
Poussés vers la terre romane, loin du large...

Feux des vies sans éclats qu'ici je pris au prisme  
De mes propres desseins, brillez en moi, chantez  
Pour moi, ce que j'ai tu... Novembre épampré l'homme  
Tel va le journalier, gueux sur le globe énorme,  
Il peine, déradé, entre deux borangs d'ormes.

\*\*\*

Déradé : se dit d'un soc qui glisse sur le côté dans une argile desséchée qu'il ne peut percer.

Borang : haie plantée sur un talus et non à même le sol.

### « Florilège poétique d'André Druelle »

(Présenté par André Lebois)

Là-bas, sur un coteau crayeux, une charrue  
Gravite, en grimaçant de l'âge et de l'essieu.  
Les avoines d'hiver commencent à pointer,  
Les canards migrateurs traversent la vallée,  
Ils nicheront, ce soir, aux méandres du fleuve,  
La marée affluera dans les roseaux des berges :  
Honfleur, brûlot éteint, luira, crépusculaire,  
Puis jaillira l'aurore... ; âpre, la haute mer  
Fera chanter le jour dans les agrès du bac ;  
Alors les ramasseurs de pommes par les cours  
Elèveront des feux lents sur les côtes bleues ;  
Ils rosiront leurs doigts à la flamme ; l'espace  
Dilatera le ciel dont strient l'azur les boats.

Ah ! mon cœur tout changeant, tout retrait, pose-toi  
Sur mes jours, comme ces mouettes sur le fleuve.  
(...) je ne crains ni le soir, ni sa brume océane,  
Je voudrais, au contraire, en la nuit me répandre,  
Devenir cette baie où la Seine s'achève,  
Couler, mon cœur, dormir sur le flux de mes rêves,  
Comme vont ces oiseaux, en l'étendue amère,  
Se laisser, jusqu'à l'aube glacée, bercer par  
La palpitation profuse de la mer.

### « Poème pour oublier une fenaison gâchée »

(Editions de l'arbre - 1987)

SOIR

Le paysan contemple d'un air sombre  
Ses près dans la vallée où l'orage sombre.  
Allons ! Tout est fini, les foin sont bien pourris  
Il n'y a plus qu'à les épandre pour en faire  
Du fumier. Ah ! Quel été à la crotte de chien !  
Ainsi pense rageusement le paysan. Il songe  
Encor qu'il lui faudra quand même payer  
Le percepueur, le gars de l'assurance, son proprio  
Et acheter par-dessus le marché de la paille très cher...  
Bon dieu ! Qu'elle vienne donc leur révolution  
Et que ce soit les pauvres qui gouvernent, puisque  
La terre ne veut plus nourrir son homme  
Et qu'ils ont tout chamboulé avec leurs inventions.  
Ainsi pense désespérément le paysan  
Qui pourtant a vécu Douaumont et Laffaux  
Qui a laissé les plus beaux jours de sa jeunesse  
Dans la craie champenoise et l'argile picarde,  
Mais qui du moins en ces jours effroyables,  
N'avait pas à chercher chichement sa pitance,  
N'avait pas comme on dit, « à faire face à ses affaires »...  
Une saveur écoeurante sainte de l'herbe  
Des boeufs meuglent derrière les haies mouillées  
Il éclaire dans le crépuscule pluvieux et troublé  
Et tout à coup une lune énorme et rouge, une lune  
Menstruelle, monte derrière les communs du château  
Et le paysan frémissant se rappelle  
Ce mois d'août mil neuf cent quatorze, cette lune  
Du mois d'août mil neuf cent quatorze, toute pareille !

# panneau 10



Jean Le Mauve

Jean Le Mauve (1939-2001) imprimeur typographe éditeur à Dammard et la Ferté-Milon « l'arbre »

En 1979 il réédite « LA TERRE EST EN SEVE » (l'Arbre N° 18), Les poèmes sont choisis et présentés par Jean Le Mauve,

« La présente réédition de « la terre est en sève » regroupe environ la moitié des poèmes parus sous le même titre aux éditions Kra en 1936.

*Ces poèmes me semblent si bien écrits et ce qu'ils disent m'est si proche que le choix me fut difficile. Ce choix est sans doute plus celui d'un paysan que d'un poète. André Druelle qui a tant aimé et travaillé la terre ne m'en voudra certainement pas. Je lui adresse le merci et le salut du pays natal.*

Jean le Mauve. Dammard, mars 1979. »

## Prends soin de ton âme par Jean Le Mauve

« Prends soin de ton âme », André Druelle a pris soin de la sienne. Beau parcours que celui de cet homme, dont la vie et l'œuvre sont indissociables, qui peut écrire en sa vieillesse :

*J'ai tout gâché, sauf l'âme  
Tout se meurt en moi sauf  
L'âme. Tombe la feuille, tronc demeure. »*

Dans ses écrits comme dans sa vie, André Druelle ne joue pas, ne triche pas, ce qui explique que ses poèmes dont certains sont écrits depuis plus de cinquante ans, nous paraissent aujourd'hui aussi présents, aussi vivants, aussi neufs...

Bien qu'il ait eu témoignages d'amitié, d'estime et d'admiration d'écrivains et critiques reconnus, André Druelle n'a pas mieux réussi socialement en littérature qu'en agriculture. Dans ce domaine—là aussi, il n'a pas fait les compromissions nécessaires.

Cher André Druelle, vous avez aujourd'hui 90 ans passés. Nous sommes un certain nombre, de 50 à 60 ans vos cadets, à aimer qui vous êtes, à trouver beau et vrai ce que vous écrivez. Sur ce plan là, vous avez gagné. »

## Le Breuil-en-Auge



Le centre du village, vu depuis la route venant d'Ecorcheville



La rue André Druelle, rue principale de la commune, sur l'axe menant de Lisieux à Pont-l'Évêque



La ferme manoir d'Ecorcheville



Petit lavoir devant la propriété, route d'Ecorcheville



Maison où vécut André Druelle, après avoir quitté Ecorcheville



La tombe où reposent André Druelle, son épouse Madeleine Létouffé et leur fils Maurice

Photos Chantal Babillot - Juillet 2017

## Cercle littéraire André Druelle



### SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS NORMANDS

Association loi 1901 - Fondée en 1923  
Siège social : HOTEL DE VILLE DE ROUEN

Claude LE ROY, Président  
Jocelyne CORBEL, Secrétaire - Yves-Marie Hilla, Trésorier

Madame,

J'ai rencontré André Druelle au mois d'août 1973. Depuis cette date jusqu'à son décès nous n'avons pas cessé de nous fréquenter. Je lui ai rendu bien des visites dans sa maison du Breuil-en-Auge et de son côté, avec son épouse, il me rejoignait à Caen, notamment pour les travaux d'un jury poétique que je présidais. En outre, il collaborait régulièrement à ma revue NOREAL en m'envoyant poèmes et textes en prose. J'ajoute à nos relations une importante correspondance. Tout cela m'a permis d'écrire sa biographie qui n'est pas encore éditée.

En 1988, sous l'égide de l'Académie normande, je lui avais rendu hommage lors d'une journée qui lui était consacrée au Breuil-en-Auge. J'étais naturellement présent à ses obsèques, de même que j'avais assisté à celles de son épouse et de son fils, ce dernier, fauché par une automobile dans le bourg même. J'ai fait paraître en 1983 le recueil « Fleurs d'amitié » qui comprenait des poèmes d'André Druelle, d'Adrienne Savatte et de moi-même. (éditions Charles Corlet).

Dans le cercle de poésie que j'ai créé à Caen en 1990, plusieurs personnes avaient connu et apprécié André Druelle. Il y a eu unanimité après son décès pour intituler notre club « Cercle littéraire André Druelle ». Il existe toujours et réunit une vingtaine de poètes. Son neveu Roger est venu nous rejoindre en 2011, lorsque les amis du Cercle et la Société des Écrivains Normands que je préside ont tenu à rendre hommage au disparu. Les élus du Breuil-en-Auge ont participé à la journée.

Le poète André Druelle a beaucoup marqué ceux qui l'ont côtoyé - ce fut mon cas. Il demeure par sa bienveillance, la richesse de sa conversation et la luminosité de sa poésie un personnage inoubliable.

La région natale d'André Druelle m'est devenue familière, car outre mes recherches concernant son enfance, j'ai eu l'occasion de m'intéresser au château d'Anizy où la marquise de Custine vécut une belle jeunesse (J'ai publié sa biographie intitulée: *Delphine de Custine, reine des roses* - éditions H&D).

Je vous suis reconnaissant de sortir de l'oubli André Druelle qui n'a pas eu la notoriété qu'il méritait.

Croyez, Madame, en ma bien sincère sympathie. Très cordialement vôtre.

Claude Le Roy  
Président de la Société des Écrivains Normands  
Animateur du Cercle littéraire André Druelle

28 Août 2017

Toute correspondance au Président : 1, rue du Maître - 14760 Bonneville sur Osnes  
Contributions et versements au Trésorier : 1, rue Général Lockes - 14860 Raville  
C.C.B. Rouen 1668 - 44 V

# Cercle littéraire André Druelle



## SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS NORMANDS

Association loi 1901 - Fondée en 1923  
Siège social - HOTEL DE VILLE DE ROUEN

Claude LE ROY, Président  
Jocelyne CORBEL, Secrétaire - Yves-Marie Hello, Trésorier

Madame,

J'ai rencontré André Druelle au mois d'août 1973. Depuis cette date jusqu'à son décès nous n'avons pas cessé de nous fréquenter. Je lui ai rendu bien des visites dans sa maison du Breuil-en-Auge et de son côté, avec son épouse, il me rejoignait à Caen, notamment pour les travaux d'un jury poétique que je présidais. En outre, il collaborait régulièrement à ma revue NOREAL en m'envoyant poèmes et textes en prose. J'ajoute à nos relations une importante correspondance. Tout cela m'a permis d'écrire sa biographie qui n'est pas encore éditée.

En 1988, sous l'égide de l'Académie normande, je lui avais rendu hommage lors d'une journée qui lui était consacrée au Breuil-en-Auge. J'étais naturellement présent à ses obsèques, de même que j'avais assisté à celles de son épouse et de son fils, ce dernier, fauché par une automobile dans le bourg même. J'ai fait paraître en 1983 le recueil « *Fleurs d'amitié* » qui comprenait des poèmes d'André Druelle, d'Adrienne Savatte et de moi-même. (éditions Charles Corlet).

Dans le cercle de poésie que j'ai créé à Caen en 1990, plusieurs personnes avaient connu et apprécié André Druelle. Il y a eu unanimité après son décès pour intituler notre club « Cercle littéraire André Druelle ». Il existe toujours et réunit une vingtaine de poètes. Son neveu Roger est venu nous rejoindre en 2011, lorsque les amis du Cercle et la Société des Écrivains Normands que je préside ont tenu à rendre hommage au disparu. Les élus du Breuil-en-Auge ont participé à la journée.

Le poète André Druelle a beaucoup marqué ceux qui l'ont côtoyé - ce fut mon cas. Il demeure par sa bienveillance, la richesse de sa conversation et la luminosité de sa poésie un personnage inoubliable.

La région natale d'André Druelle m'est devenue familière, car outre mes recherches concernant son enfance, j'ai eu l'occasion de m'intéresser au château d'Anizy où la marquise de Custine vécut une belle jeunesse ( J'ai publié sa biographie intitulée: *Delphine de Custine, reine des roses* - éditions H&D).

Je vous suis reconnaissant de sortir de l'oubli André Druelle qui n'a pas eu la notoriété qu'il mérite.

Croyez, Madame, en ma bien sincère sympathie . Très cordialement vôtre.

Claude Le Roy  
Président de la Société des Écrivains Normands  
Animateur du Cercle littéraire André Druelle

28 Août 2017

## Détail panneau 1

Le couple quitte la région parisienne.

Ils s'installeront dans l'Eure et tiendront une ferme céréalière, la ferme des Fossés à Panlatte près de Verneuil-sur-Avre.

Quelques années plus tard, ils s'établiront en Normandie et reprendront une ferme herbagère à Ecorcheville au Breuil-en-Auge dans le Calvados.

En 1971 après la vente de la propriété d'Ecorcheville, ils feront construire une maison dans le bourg du Breuil-en-Auge.



Le manoir d'Ecorcheville où A. Druelle a vécu de 1931 à 1972, photographié vers 1970



Le manoir d'Ecorcheville de nos jours

La mère d'André les rejoindra en Normandie. Elle décède au Breuil-en-Auge (Calvados) le 17 mars 1947. Mais elle possédait encore une maison à Anizy-le-Château avec jardin, ainsi que des terres à Brancourt-en-Laonnois.

L'épouse d'André Druelle, Madeleine Berthe Juliette Létoffé décède à Lisieux le 24 février 1986.

Leur fils Maurice décède tragiquement renversé sur un passage pour piétons au Breuil-en-Auge en 1989.

Très éprouvé par le décès de son fils, André décède deux ans plus tard, le 24 septembre 1991, à l'âge de 96 ans.

André a composé de nombreux poèmes et quelques romans. Comme tout écrivain il puisera dans ses souvenirs d'enfance et de famille pour rédiger ses livres.

## Documents annexes



### PINON

#### Une exposition sur André Druelle à la médiathèque

Plusieurs membres de l'association de sauvegarde du patrimoine historique ont présenté le fruit de plusieurs mois de recherches à l'occasion de l'exposition sur la vie et à l'œuvre d'André Druelle, poète, paysan, né à Pinon en 1895 et décédé en 1991. Fils du directeur de la sucrerie de Pinon, il a fait ces études à la Sorbonne, où il sera licencié en droit. Puis a tourné le dos à ces origines en travaillant la terre et en écrivant un peu plus d'une vingtaine de livrets de poèmes et romans pour cela il sera primé plusieurs fois dont un prix de l'académie française en 1943. L'exposition est visible à la médiathèque au horaires habituels jusqu'au 7 octobre.

Article paru  
dans l'Union

Article paru dans  
les Echos Pinonais



Qui est  
*André Druelle ?*



C'est en recherchant des documents sur notre bourg que, presque par hasard, notre président tomba sur un livre présenté ainsi :

**Auteur : André Druelle né à Pinon en 1895...**

Il n'en fallait pas plus pour que les membres de notre association, curieux de nature, cherchent à savoir qui était cet inconnu célèbre.

Un premier ouvrage de ses œuvres est acheté, puis d'autres. Chantal Babilliot et Annick Rousselle décident d'aller à la rencontre de cet homme.

Leur fructueux travail nous apprend qu'il s'agit de l'un des fils du directeur de la sucrerie qui, avant la première guerre mondiale, se tenait à l'actuel emplacement du magasin Carrefour.

Il suit de brillantes études à Soissons puis à la Sorbonne mais, après la guerre, il renonce à la vie bourgeoise et choisit le retour à la terre. Il s'installe en Normandie. Là, il cultive le sol et il écrit.

André Druelle, « poète-paysan » s'est alors délibérément soustrait à l'oppression des villes pour se mêler « *au mystère des plantes* »

Devenu Normand, il n'a pas pour autant oublié sa Picardie natale comme le montrent ces vers :

*Mon pays follement meurtri de cimetières  
Militaires, je pense à vous, à vos brouillards  
A vos bois dévastés par la guerre .....*

Voir l'exposition André Druelle à la médiathèque

pour l'ASPHPE  
C Picot



## Documents annexes

Depuis l'exposition, le travail sur André Druelle s'est poursuivi et a été complété ou corrigé.

### Sur le panneau 8 nous avons noté

« PLEIN CHANT » « Grande ourse »

Peut-être l'un des derniers poèmes d'André Druelle qui se retrouve seul .....

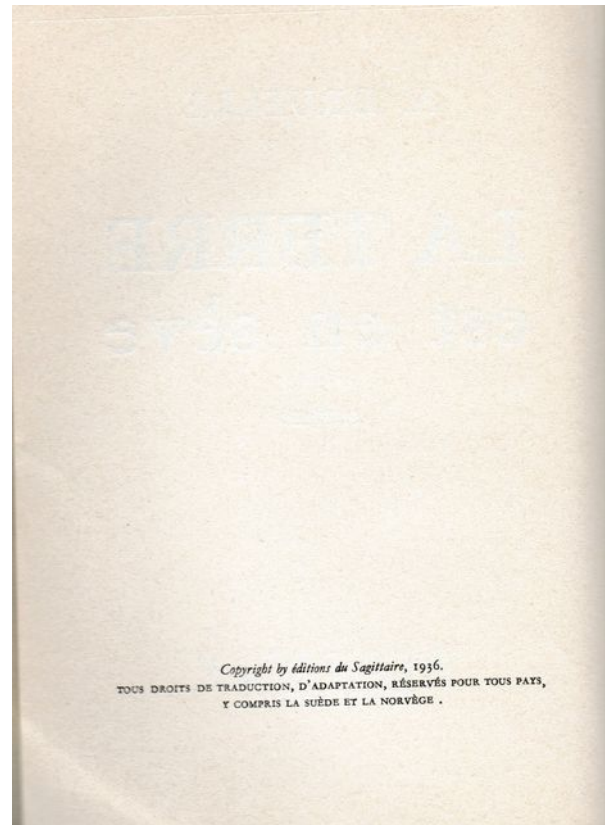
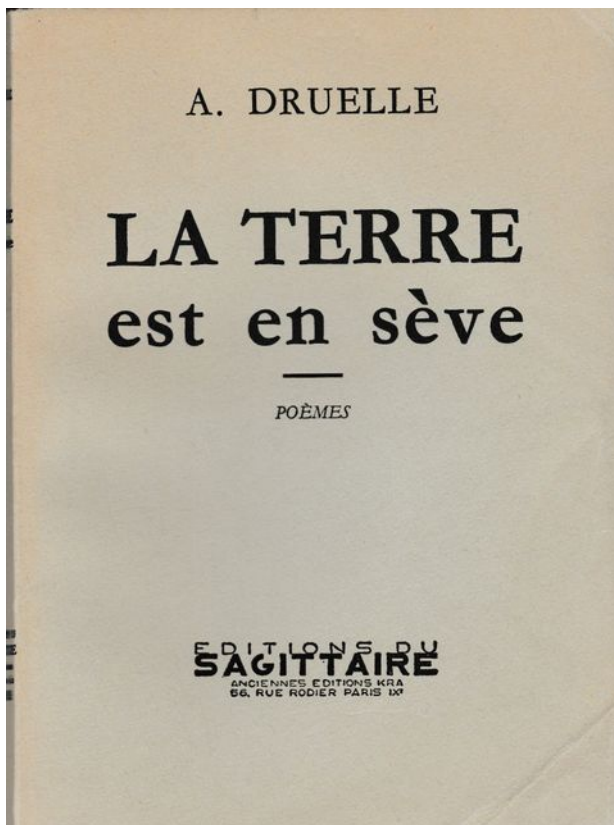
### Rectificatif :

Contrairement à ce que l'on pouvait penser en lisant le poème « *Grande Ourse* », André Druelle ne l'a pas écrit en 1986 après le décès de son épouse Madeleine, suivi 3 ans plus tard en 1989 par la disparition tragique de son fils unique Maurice renversé sur un passage pour piétons au Breuil-en-Auge, mais beaucoup plus tôt puisqu'il fut publié le 10 février 1934 dans « *in les Marges* », revue d'Eugène Montfort., (page 117 plein chant).

### En complément

Voici le premier recueil de poèmes d'André Druelle

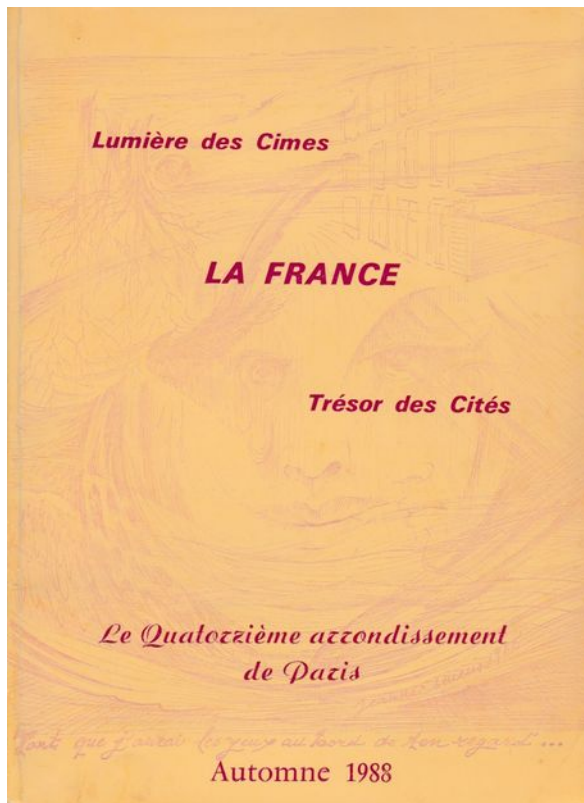
Couverture de « La terre est en sève » Editions du Sagittaire anciennes éditions Kra. Paru en 1936.



# Documents annexes

## En complément

Revue «Lumière des cimes - La France – Trésor des Cités », N°41 Automne 1988. Le 14ème arrondissement de Paris.



« Les souvenirs d'André Druelle »  
(octobre 1986).

Lumière des Cimes Page 269

« *Mes souvenirs sur la guerre de quatorze dans le 14ème arrondissement ?*

*je l'ai abordé par la gare Montparnasse. Je fuyais le nord avec mon village et nous entraînions avec nous les parisiens. Je suis sorti de la gare noire de monde. »*

## Lumière des Cimes Page 270

« *Mon souvenir le plus extraordinaire, c'était au bout de la rue, l'apparition d'une autre vitrine, celle du seul libraire environnant. Elle était, je crois, un peu en retrait de la rue, très sombre, sans aucun étalage même de papeterie, mais avec, sur la vitre, certes rarement frottée, le dernier numéro de « Nord-Sud » grand ouvert sur le dernier poème d'Apollinaire retrouvé bien plus tard dans Calligrammes, écrit dans la tranchée, avant que le poète y fut blessé au crâne... ».*

## Lumière des Cimes Page 271

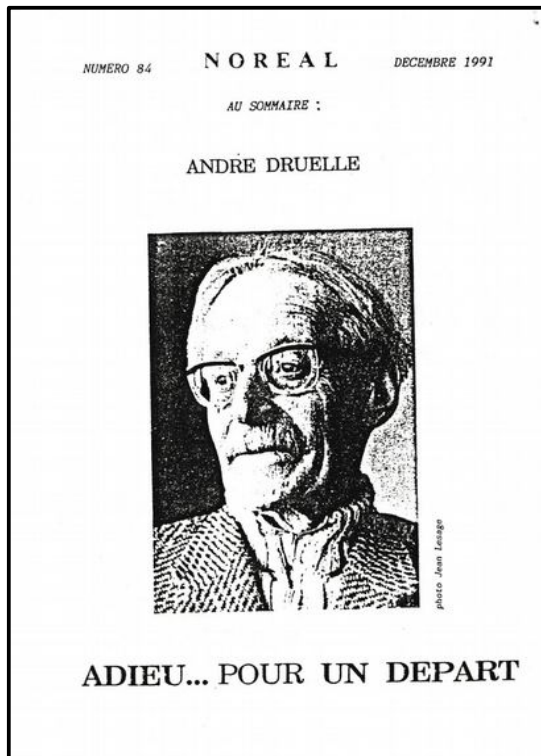
« *Le point névralgique de mon quartier, l'endroit où j'ai vécu plus longtemps qu'à Bellevue pendant quatre ans, comment paraître l'ignorer ?*

*La Sorbonne, le Collège de France, l'Ecole de Droit, l'unique, avec dans le hall les radiateurs en cul d'artichaut. Partout les gens gelaient, mais en arrivant, de loin, je voyais des torrents de fumée noire s'échapper des toits de la faculté. Au Collège de France, je me revois, avec un camarade, reçu dans le bureau des professeurs, après son cours, par Abel Lefranc, le commentateur passionné, si vrai, si simple, si vivant de Ronsard, de Rabelais. Il venait d'apprendre la mort de son fils tué sur le front. Il nous regardait avec des yeux meurtris, si près de notre jeunesse à nous menacée, encore épargnée, pensant certainement à ce fils massacré... »*

# Documents annexes

## En complément

André Druelle est décédé le 24 septembre 1991, âgé de 96 ans, au Breuil-en-Auge.  
NOREAL n° 84 Décembre 1991 : Hommage à André DRUELLE par Claude LE ROY



### Noréal Page 3 : Claude LE ROY

« André DRUELLE nous a quittés le 24 septembre dernier, âgé de 96 ans. Il vivait au Breuil-en-auge, entre Lisieux et Pont l'évêque, depuis plus d'un demi-siècle. Tout le monde là-bas l'appelait « le poète ».....

### Noréal Page 5 :

« André DRUELLE »  
Adieu pour un départ.



### Noréal Page 9 : Jacques VISQUENEL : Evènement sans importance : un poète nous a quittés.

« Voilà c'est fini. La chandelle s'est éteinte. Mon ami s'est effacé discrètement et sans bruit pour retrouver la chaleur de la glèbe qui recouvre son cercueil.

**Quinze jours avant son décès, j'étais auprès de lui.** Nous parlions comme toujours à bâtons rompus de la vie, de la poésie, du sort des poètes dans notre société...

J'ai connu cet homme debout, puis assis au bout de sa table de cuisine, **écrivant ses derniers poèmes dans un cahier d'écolier.** Aujourd'hui, il est allongé sur son lit, son « mouvoir » comme il dit en souriant. **Il est fatigué, il souffre,** mais à 96 ans, il fait l'effort de me parler comme les autres jours. Il a cette délicatesse d'animer la conversation alors qu'une larme perle à ma paupière...

Jusqu'au bout, il m'aura beaucoup appris. Et là il m'enseigne que même à l'approche du dernier souffle, on peut être généreux et **avoir cette politesse du cœur de parler et de dire : « merci de votre visite »**, alors que l'on pourrait soupirer : « laissez-moi mourir en paix ».